

# CLUB NIÉPCE LUMIÈRE

CLUB NIÉPCE LUMIÈRE N°157 JUN 2010 9€



DE LA SUCCESSION DES IMAGES  
LE THAUMATROPE  
UN SEM KIM EXCEPTIONNEL  
L'ELIOFLEX  
LE KINETOSCOPE D'EDISON  
LA SAGA GIROUX

## UNE AG A LA HAUTEUR *Par Gérard Bandelier*

**E**t de huit. Parce que je suis en compétition (amicale bien entendu) avec Pierre Bris pour le nombre d'AG présidées, il ne faudrait pas que j'oublie que je ne suis que le jeunot dans cette course et mes prédécesseurs ont à leurs compteurs respectifs bien plus de galons que moi. Mais cette AG a été particulièrement intéressante et fructueuse. En effet, mis à part un nombre moins élevé de pouvoirs que les années précédentes, des débats de qualité se sont instaurés entre les membres présents. Nous avons accueilli des adhérents de toutes les régions et en ce moment fort de la vie de notre Club, nous avons lancé plusieurs débats. Outre la bonne santé financière et les différents objectifs fixés à l'AG 2009 obtenus, nous devons nous pencher sur l'avenir de notre Club et en particulier, à l'édition qui est devenu un pilier indispensable pour perpétuer notre action.

En effet, de nouvelles technologies commencent à arriver sur le marché et à devenir, pour la plupart, crédibles. Les plaquettes informatiques auxquelles tous les médias s'intéressent, les sites web qui deviennent omniprésents, les coûts de postage devenant de plus en plus

lourds, nous nous devons de regarder de près ces points. Je peux à présent vous informer qu'un des prochains ouvrages du Club sera télématique. Il sera édité avec une puce électronique dans la couverture et, à l'aide d'une clé branchée sur son ordinateur, le lecteur, adhérent à notre Club, pourra accéder à un ensemble de compléments que ne

classique et une version web consultable sur un ordinateur de quelque forme que ce soit, fixe, portable ou plaquette. Ce sera l'avenir proche de notre association.

Outre les débats, la brocante entre amis a permis aux participants de pouvoir échanger quelques belles pièces. J'ai vu passer, de

main en main, un très joli Robot avant que nous retrouvions dans un restaurant typique des bords du Rhône. Le lendemain matin a été consacré à une petite balade dans les coteaux du Lyonnais pour une découverte des vignobles régionaux avec une dégustation à la clé. Bien sûr, cela a été fait avec modération et



pourrait pas contenir l'ouvrage sous peine de voir son prix de vente exploser. Le bulletin pourra très bien être proposé en deux versions à nos adhérents, une version papier

nos appareils photo ont crépité tout au long de cette célébration. Une visite impromptue chez un de nos adhérents nous a permis de découvrir de belles pièces modernes 24x36, 6x6 et autres formats.



*De gauche à droite, Patrick Thollet, notre hôte, Armand Mouradian, Etienne Gérard, Christian Blossville, Marc Fournier*

Je souhaite que notre prochaine assemblée se tienne dans des conditions aussi optimales que celle-ci car, la logistique assurée par la municipalité d'Irigny et les membres lyonnais a été de grande qualité. Il s'agit là d'un très bon cru, l'association étant facile !!!

## L'ÉDITO DU PRÉSIDENT

**V**ous avez entre les mains la nouvelle livraison de votre bulletin. Ce dernier a un « fil rouge », l'inauguration d'Optica, la magie de l'image. Nous rappellerons la genèse de ce projet à travers une interview de Lucien Gratté, le donateur. Ensuite, nous ferons un survol rapide de différents ateliers présentés lors de l'exposition, et en particulier celui sur la persistance rétinienne. Puis, nous reviendrons sur les donations car c'est un phénomène qui s'amplifie avec la donation d'un fonds documentaire très important par la famille Delval. Ce dit fonds va nous permettre de créer dans les prochaines années une base sur Internet accessible à tous nos membres et de bénéficier d'une information exceptionnelle sur les appareils français de 1940 à 1960, soit le « Vial ».

A ce propos, je suis heureux de vous informer que le livre « l'Age d'or des appareils allemands » vient de paraître et qu'il sera expédié aux souscripteurs tandis que les autres peuvent en faire l'acquisition auprès du Club contre un règlement de 30€ par chèque ou Paypal à l'adresse [photonice-phore@yahoo.fr](mailto:photonice-phore@yahoo.fr).

Maintenant, je voudrais attirer votre attention sur un point très important. Ce bulletin aurait pu être le dernier. En effet, je constate la faiblesse de votre contribution en matière d'articles. Notre bulletin est toujours bouclé sur le fil avec des morceaux hétéroclites et ce numéro ne manque pas à l'appel. Après une rapide analyse, nous avons constaté que vingt deux auteurs ont participé aux trente derniers bulletins, soit moins d'un article par numéro, avec une redondance des contributeurs. Bien sûr, je les remercie vivement de leur participation mais il faudrait pouvoir renouveler les cadres. Comment attirer de nouveaux auteurs pour montrer les pièces passionnantes qui sont sur les étagères ? Car il y a de la matière à extraire, j'en veux pour preuve cet excellent article sur le Sem Kim. Lisez-le bien, car je suis persuadé que vous avez rencontré ce genre d'appareil. Il mérite alors toute votre attention avant que ce ne soit la nôtre. Alors chiche? Lancez vous, nous pouvons vous aider à concrétiser votre rêve, devenir un auteur et faire vivre votre bulletin comme il le mérite.



## SOMMAIRE

- 3 Éditorial** *G. Bandelier*
- 4 L'interview** *La Rédaction*
- 6 De la succession des images** *B. Pallandre*
- 7 Le Thaumatrope** *B. Pallandre*
- 8 La page du collectionneur** *La Rédaction*
- 9 La donation, une tendance lourde ?** *La Rédaction*
- 10 Un SEM KIM exceptionnel** *A. Berthet*
- 12 De la difficulté de revenir sur la chose écrite** *L. Gratté*
- 15 Mort, où est ta victoire ?**
- 16 Un appareil bien curieux** *L. Anima*
- 17 Un nouvel appareil bien curieux** *L. Anima*
- 18 L'Elieflex** *G. Vial*
- 19 La révolution numérique** *La Rédaction*
- 20 La saga Giroux ?** *José Catilats*
- 22 Le Kinétoscope d'Edison** *Revue Universelle*
- 24 Annonces et Foires**
- 25 Nos Annonceurs**
- 26 Malioutka** *P. Vialle*

### Les couvertures

- I : Conception Le Rêve Édition  
Photos courtoisie © Galerie de Chartres  
Collection Maître Maiche*
- II: Une AG à la hauteur*
- III : Optica dans la presse*
- IV : Kilfitt, bientôt chez vous ?*

**A** présent qu'OPTICA est lancé, il nous est apparu important de rencontrer à nouveau Lucien Gratté pour expliquer dans quel état d'esprit s'est fait la donation et la mise en place du projet OPTICA.

La rédaction: Lucien Gratté, je suppose que pour un collectionneur, le don de ses collections est un acte majeur et peut-être un peu douloureux sentimentalement?

Lucien Gratté: Vous savez, la plupart des grands musées dans le monde sont nés de donations, parfois un peu forcées, il est vrai. Les créations volontaristes comme le musée des Arts Premiers à Paris sont finalement assez rares. Et puis, je suis un collectionneur atypique : finalement, je ne m'attache pas aux objets.

**Q.** Donc, OPTICA est un musée ?

**R.** Pas du tout. La première des raisons est que les pièces de ma donation sont loin d'être des pièces de musée, au sens habituel du terme. La plupart d'entre elles sont, disons banales, ce qui d'ailleurs a joué contre elles, car les pièces banales finissent dans l'oubli. L'intérêt de la collection présentée ici réside justement là, car il faut beaucoup de temps et de patience pour lutter contre cette banalité et constituer des ensembles représentatifs. Les philatélistes qui veulent faire une collection de timbres français oblitérés en savent quelque chose !

**Q.** Pourtant, le patrimoine prend une place de plus en plus importante dans notre société. Il n'est que de voir l'engouement lors des fameuses « Journées » où l'on fait la queue aux portes des châteaux, des églises et même des entreprises...

**R.** Je m'en réjouis, mais c'est un peu l'arbre qui cache la forêt. Ce patrimoine, intéressant certes, n'est qu'un des aspects de ce qui nous a été transmis. Il y a malheureusement partout des associations locales qui se battent, ici pour qu'on relève enfin une croix de carre-four du XV<sup>e</sup> siècle enfouie sous les ronces, là pour éviter qu'un lotissement ne bouleverse un four gallo-romain, là encore pour qu'un promoteur soit empêché de détruire un « ilot » de maisons médiévales en centre ville.

**Q.** Revenons à OPTICA. Ce n'est donc pas un musée. Alors, quel qualificatif lui donneriez-vous ?

**R.** Je vais faire un détour par l'actualité récente. Actuellement, il y a un débat sur un éventuel réchauffement climatique qui se produirait, disons à une vitesse infiniment beaucoup plus rapide que les oscillations

observées dans le passé. Vous voyez, je pèse mes mots pour ne fâcher personne. Le problème a des conséquences importantes à moyen et même à court terme pour la planète. Il est complexe car il met en jeu des mécanismes étudiés par des disciplines scientifiques qui ne raisonnent pas dans la même échelle de temps et pour bien d'autres raisons encore.

On voit paraître en librairie des livres qui contestent cette hypothèse, allant même jusqu'à traiter les chercheurs d'imposteurs. Ces derniers ont pétitionné auprès de la ministre des Universités et de la Recherche, qui s'est retranchée derrière l'Académie des Sciences.

Deux choses me gênent dans cette affaire. La première, c'est que derrière la démarche des chercheurs, il y a le problème de la liberté d'expression qui ne passerait que par des structures et des médias dûment habilités. Après tout, des idées comme la dérive des continents, unanimement reconnue de nos jours, ont été violemment combattues en leur temps par une partie de la communauté scientifique.

**Le patrimoine prend une place de plus en plus importante dans notre société.**

A l'inverse, ces livres forcément réducteurs dans leurs thèses trouvent une oreille complaisante parmi un lectorat qui n'a pas les moyens de juger de leur bien-fondé et ce n'est pas un jugement péjoratif : je suis moi-même incapable de comprendre les enjeux de la paléoclimatologie, par exemple. Hélas, ceux qui adhèrent aux arguments des auteurs ont l'impression d'avoir tout compris et développent un complexe de supériorité envers ces chercheurs qui, c'est bien connu, ne trouvent jamais rien ou alors organisent des complots pour cacher on ne sait quoi au bon peuple.

Mon propos n'est pas de dire qui a tort ou qui a raison. Ce qui est en cause, et je l'ai constaté dans des activités antérieures, c'est le manque de volonté — et là je parle globalement — de la part de la communauté scientifique de faire de la vulgarisation. Parce que c'est difficile et parce que la carrière des chercheurs repose sur les publications dans des revues dûment homologuées. Tout le monde n'a pas le charisme d'un Hubert Reeves en astrophysique ou d'un Yves Coppens en anthropologie préhistorique. Et c'est bien dommage, car il y a une demande, il n'y a qu'à voir le « carton » qu'ont fait les émissions télé sur l'histoire de l'espèce humaine.

**Q.** Et OPTICA, dans tout ça ?

**R.** OPTICA se place résolument sur le créneau de la vulgarisation. Nous sommes partis du principe que les premières pièces qui ont permis à l'image de s'animer,

qui valent d'ailleurs une fortune, n'avaient d'intérêt que pour des initiés. C'est pourquoi nous avons choisi de partir de photocopies, de fabriquer des appareils simples sans chercher à faire des copies conformes, mais que tout puisse être manipulé par les petits et les grands. C'est ce que nous appelons le « Comment ça marche ? ». Pour que les visiteurs repartent en disant, non pas « j'ai vu », mais « j'ai compris ».

Bien entendu, il n'y aura pas que des copies, loin de là, mais dans la mesure du possible, nous ferons le maximum pour que l'on puisse toucher et pas qu'avec les yeux. Le rapport charnel à l'objet est indispensable. Tous ceux qui font les vide-greniers ne me démentiront pas : même si l'on n'a aucune intention d'acheter, on a besoin de toucher.

Enfin, les explications techniques seront à plusieurs niveaux, en fonction des possibilités de compréhension des visiteurs. Ça aussi, c'est difficile, ça prend du temps. Disons que la transmission du savoir demande aux deux parties de faire un pas l'une vers l'autre.

**Q.** Habiter la région toulousaine et voir se réaliser ce qui n'est plus un rêve près de Lyon, ce n'est pas en quelque sorte un déchirement ?

**R.** Pas du tout ! D'abord, je n'ai pas le culte de la micro-collectivité locale — Brassens qui était un grossier personnage parlait des « imbéciles heureux qui sont nés quelque part ». Ensuite, mes projets initiaux étaient destinés à des points de chute aussi éloignés de chez moi que peut l'être Irigny. Comme nous étions dans la période qui précède les élections municipales, la réalisation pratique dépendait de ces élections. Il était évident qu'une telle réalisation ne pouvait se faire qu'avec une oreille favorable sur place. Les urnes en ont décidé autrement.

J'ai donc contacté mes nouveaux élus, c'était la solution de facilité. Il se trouve que la municipalité de Fenouillet venait de changer de majorité, avec tout ce que cela comporte de travail pour assurer à la fois la continuité des dossiers et, si je puis dire, la formation d'une nouvelle équipe qui ne pouvait compter que sur elle-même. C'est là que j'ai pu mesurer la solitude des élus dans les petites communes. Il y a donc eu des priorités, des arbitrages. Ce qui m'a donné le temps de préciser mon projet.

**Q.** Vous aviez une équipe autour de vous ?

**R.** C'est là que le bât blesse. Ayant connu des expériences de partenariat avec des communes, j'avais tenu à ce qu'il y ait des garanties solides pour les

deux parties. C'est donc tout naturellement que j'avais demandé au président du club Niépce Lumière l'engagement de l'association et que je le tenais régulièrement au courant de la situation. Il se trouve que la répartition géographique du club est très irrégulière : nous sommes quatre membres dans la région toulousaine, assez dispersés, avec des situations professionnelles et familiales diverses. Par contre, il existait et il existe toujours sur Lyon une équipe solide qui a l'habitude du travail en commun.

**Q.** Donc, Irigny ?

**R.** C'est un peu plus compliqué. En 2007, Hélène et Jacques Charrat avaient participé aux Journées du Patrimoine organisées par l'association Louis Dunand, en apportant quelques pièces de leur collection photo.

Cette participation avait créé des rapports amicaux et, en 2008, la municipalité avait « royalement » accueilli le club Niépce Lumière pour son assemblée générale et une importante présentation de films pratiquement inédits des établissements Lumière. M. le Maire d'Irigny, conscient de l'intérêt d'ouvrir le capital patrimoine en direction de ces disciplines qui doivent beaucoup à la région lyonnaise, avait fait, si j'ose dire, un appel du pied à notre président. Engagés à Fenouillet à l'époque, il n'avait pu que décliner l'offre.

Ce temps de latence m'avait permis de définir le périmètre de ce que pourrait être une Maison des Curiosités Optiques et, surtout de mesurer l'ampleur de la tâche. De plus en plus handicapé par des ennuis de santé, j'ai jugé plus raisonnable de m'en expliquer avec mes élus et de passer le relais à Irigny. C'est ainsi qu'en janvier 2009, j'ai eu la joie de voir débarquer à Fenouillet mes amis lyonnais, qui sont repartis avec cette donation qui, j'en suis sûr, en appellera d'autres. J'ai été particulièrement sensible à la présence de M. Delesalle qui a tenu à faire ma connaissance.

**Q.** Le mot de la fin ?

**R.** Ce serait plutôt le mot du début. Le relais a été passé, il est en de bonnes mains. Je suis persuadé que la ville d'Irigny et tous ceux qui veulent la voir vivre seront à la hauteur. Je ne veux citer personne par crainte d'en oublier, mais l'aide que nous avons reçue de la part de collectionneurs et non des moindres prouve que cette réalisation est crédible et même indispensable.

Merci Lucien, et que vive OPTICA dans son nouvel environnement.

## DE LA SUCCESSION DES IMAGES A L'ANIMATION, LA PERSISTANCE RETINIENNE?

Par Bernard Pallandre

Le phénomène de persistance rétinienne a été remarqué par Léonard de Vinci à l'époque de la Renaissance, cependant ce fut le physicien britannique Michael Faraday qui l'établit en 1825.

La persistance rétinienne est la capacité de l'œil à conserver une image vue superposée aux images que l'on est en train de voir.

Elle est d'autant plus forte et plus longue que l'image observée est lumineuse.

Ceci est dû en partie au temps de traitement biochimique du signal optique.

On distingue deux types de persistance rétinienne : la persistance positive « positive afterimage », qui dure peu de temps, environ 50 millisecondes. On peut par exemple constater que la couleur d'une image demeure, paupières fermées, que l'image d'un flash persiste une fraction de seconde après celui-ci. La persistance négative « négative afterimage », qui dure plus longtemps. Elle est due à une exposition prolongée à une forte intensité lumineuse qui a bloqué les cellules photosensibles de la rétine. Par exemple si l'on fixe pendant un certain temps quelque chose en rouge, cette chose apparaît pendant quelques secondes en vert lorsque l'on déplace le regard vers une surface blanche. On parle ici d'une image résiduelle négative puisque l'image qui persiste présente la couleur complémentaire et la luminance inverse de l'image originale.

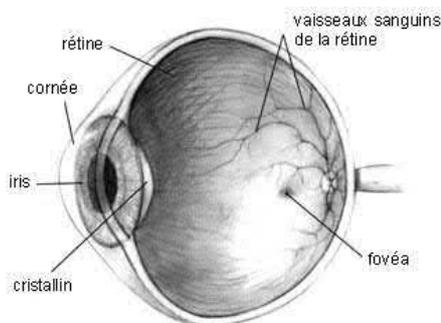
On a pensé pendant longtemps que le phénomène de persistance rétinienne pouvait expliquer pourquoi la succession des images fixes d'un film donne une impression de scène en mouvement.

Comme ce phénomène nous permet de garder en mémoire une impression visuelle de l'ordre de la centaine de millisecondes après la disparition d'un stimulus, on a déduit qu'il pourrait combler les "noirs" entre les images fixes qui sont projetées rapidement lors d'un film.

De telle sorte, disait-on, que chaque image s'imprime sur la rétine avant que l'impression de la précédente ne

soit complètement effacée, fondant pour ainsi dire les deux images ensemble et nous donnant l'impression de continuité du mouvement.

Cette explication de l'illusion du mouvement au cinéma a cependant été rejetée pour deux raisons complémentaires. La première est que nous continuons d'avoir une impression de mouvement lorsque les images fixes se succèdent à un rythme en dessous de dix images par secondes, soit moins d'une image toutes les 100 millisecondes. La deuxième, à l'inverse, est que si la persistance rétinienne jouait un rôle significatif pour créer l'illusion du mouvement au cinéma à 24 images par seconde, elle le ferait en empi-



lant les nouvelles images sur les anciennes encore discernables, ce qui produirait, à cause du décalage de position entre les deux images, une traînée semblable à celle produite par les séries de photos qui décomposent un mouvement.

En effet à 24 images par seconde, nous recevons une image toutes les 42 millisecondes soit moins de 50 millisecondes. L'illusion du mouvement au cinéma serait donc produite par un autre phénomène qu'on appelle l'effet bêta.

Celui-ci se manifeste dès que deux images légèrement décalées sont présentées rapidement l'une à la suite de l'autre. Notre cerveau interprète alors automatiquement un mouvement, résultat du travail d'intégration des champs récepteurs des cellules rétinienne et des différentes aires corticales visuelles impliquées dans la détection et l'orientation du mouvement. Nous sommes donc en quelque sorte soumis à l'ef-

fet bêta chaque fois que nous voyons des images fixes se succéder rapidement devant nous : dans les films documentaires, de fiction, d'animation, ou tout simplement dans les petits livres dont les images s'animent lorsque nous en feuilletons rapidement les pages.

Quant à la persistance rétinienne, on lui attribue plutôt un rôle de réduction de l'effet de scintillement de l'image cinématographique causé par l'ouverture et la fermeture de l'obturateur du projecteur 48 fois par seconde.

Mais même cette fonction est aussi remise en question... En 1895, les frères Lumière en inventant le cinématographe avaient défini, pour des raisons techniques, la vitesse de projection cinématographique à 16 images par secondes. Il s'avère que les premiers films montrent des actions qui apparaissent saccadées en donnant une impression d'accélération. Mais ce n'est qu'une impression car la temporalité est bien respectée. Nous voyons bien dans cet exemple, que le cerveau joue un rôle primordial. La norme actuelle est de 24 images par seconde. La télévision, en France, fournit 25 images par seconde et les dessins animés des studios Disney se situent à 30 par souci de rendre ses personnages vivants et presque réels. Mais, attention ! Il a été observé qu'à partir de 25 images par seconde, la vingt-cinquième ne serait pas perçue « consciemment » par notre cerveau, donc inconsciemment. Cette image serait assimilée sans que l'on s'en rende compte. On l'appelle image subliminale. La rétine est tapissée d'environ 150 millions de récepteurs photosensibles : les cônes et les bâtonnets (hauteur d'environ 50 µm et diamètre de l'ordre de 1 à 3 µm). Elle comporte de 5 à 7 millions de cônes dans l'aire centrale correspondant à la fovéa.

Les bâtonnets assurent la vision « incolore » et les cônes la vision des couleurs. Il existe trois types de cônes, sensibles au bleu, au vert ou au rouge.

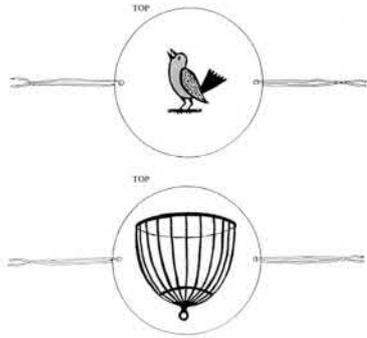
## UN EXEMPLE DE LA PERSISTANCE RETINIENNE, LE THAUMATROPE

Par Bernard Pallandre

Qu'est ce qu'un Thaumatrope ?

Le Thaumatrope (du grec *thauma*, objet d'émerveillement, d'étonnement et *trepein*, tourner) est un jouet optique qui exploite le phénomène de la persistante rétinienne.

Littéralement, le "thaumatrope" est donc une sorte de « prodige tournant ».



Il s'agit d'un disque illustré sur ses deux faces et où sont attachées de petites ficelles sur les bords opposés ou un bâton. En faisant tourner les ficelles ou le bâton entre le pouce et l'index, le disque suit le mouvement et les deux images se superposent.



Inventé vers 1820-1825, on attribue le plus souvent la paternité à un médecin anglais, le docteur John Ayrton Paris.



© National Portrait Gallery, London

On cite aussi parfois le nom du géologue William Henry Fitton.



C'est la première fois qu'un jeu basé sur le phénomène de la « persistante rétinienne » est vendu sur le marché.

Le Docteur Paris profitant du succès de ce jouet explique son fonctionnement dans un livre qu'il publie au moment où il fait son apparition dans les magasins.

Dans ce livre "*Philosophy in Sport Made Science in Earnest*", il explique ainsi ce phénomène :

« L'œil voit un objet parce que l'image de cet objet se dessine sur la rétine, ou sur le nerf optique situé dans le fond de l'œil ; l'expérience a montré que l'impression ainsi transmise à l'esprit dure environ un huitième de seconde après la disparition de l'image. [...] Le thaumatrope [...] dépend du même principe optique : l'impression créée sur la rétine par l'image représentée sur une face du disque ne s'efface pas avant que celle qui est peinte sur l'autre face ne se présente à l'œil ; en conséquence, on voit les deux faces en même temps ».

En 1825, ce nouveau jouet optique est présenté dans une boîte cartonnée en couleurs, contenant 12 disques animés et colorés.

Ce "*Jeu du Thaumatrope*" coûte à l'époque à Londres : 7 shillings et 6 pences.

Le succès populaire est immédiat et aussitôt, tant en Angleterre qu'en France, de nombreuses déclinaisons apparaissent chez les marchands, enrichissant de nombreux imprimeurs...

« Les thaumatropes des années 1826-1830 sont rares ; ceux que l'on trouve encore datent généralement du milieu et de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Le Musée du cinéma de Paris en possède de très beaux exemplaires, et la Bibliothèque nationale en conserve dix-huit, non découpés, et certainement très anciens »

Source : *Le grand art de la lumière et de l'ombre*  
Laurent MANNONI - Nathan Université-1999

Notre Trésorier, toujours à la recherche de bonnes feuilles et de bonnes informations, nous a fait parvenir ce texte paru dans le journal « l'Instantané » numéro 21 de février 1932, Ce journal, assez rare,

relate la vie et l'œuvre, pas encore terminée, de Louis Lumière. Cet article nous permet de saisir la perception qu'avaient ses contemporains sur ce personnage illustre, s'il en est. Les honneurs pleuvront jusqu'à sa

mort en 1948. Seul manquera à sa gloire un billet de banque mais cela est une autre histoire qu'il ne m'appartient pas de discuter dans ces colonnes.

## En Lisant...

## Figures de Grands Savants

# Louis Lumière

Avec son profil bourbonien, ses cheveux blancs lissés en arrière à la François Coppée, ses gestes doux, son sourire modeste et un peu triste, il est le prototype du grand savant tel qu'on le représente sur scène ou dans les romans.

Comme presque tous les êtres très bons, il a été accablé par des calamités périodiques. Les soucis d'argent, la maladie, les deuils, rien ne devait lui être épargné.

Une enfance studieuse à Lyon, troublée par la mauvaise santé et tout de suite une vie familiale bouleversée par le besoin d'argent. Le père Lumière établi photographe n'est pas né homme d'affaires : il se débat comme il peut au milieu de créanciers qui hurlent, réclament leur dû, menacent. C'est le jeune Louis qui se lance à son secours. Il a dix-huit ans à peine. Nuit et jour, sans trêve ni repos, il travaille dans le laboratoire paternel, aidé par ses sœurs qui ne le quittent pas un instant. Il ignore tout de la vie hormis le cabinet noir, les plaques que l'on manipule à s'en user la pulpe des doigts, et cette préparation qu'il vient de trouver, une préparation d'émulsions sensibles au bromure d'argent par l'action du bromure d'ammonium sur l'oxyde d'argent.

Et puis les années passent. Le petit photographe Lumière a fait place à la grande usine Lumière. Louis Lumière est marié, père de filles charmantes et rieuses. Son frère Auguste demeure à ses côtés et jamais famille ne fut plus unie. Le soir, quand il fait beau, pour se reposer du labeur de la journée on va se promener au Parc de la Tête d'Or. On prend un café, on bavarde, on rit, on jouit de se sentir si près les uns des autres, cœur à cœur. Un soir, où il fait très chaud, on distribue aux dames un de ces éventails en papier plissé qui se déploient en s'arrondissant. Louis Lumière s'amuse machinalement avec l'un d'eux. Et voici que sous le choc léger de ses doigts il sent la résonance du papier. Il s'étonne, il réfléchit. Et des années avant la T. S. F. et les « talkies » il imagine un diffuseur qui utiliserait cette résonance du papier plissé. Cependant, le plissé disposé en arrondi ne lui plaît guère. Aujourd'hui, ses lames de papier sont placées de façon que le plissé soit horizontal telles celles d'un store. Le son amplifié par elles demeure d'une netteté, d'une pureté étonnantes, surtout dans les notes graves. Au diable les étranges et sots diffuseurs qui dardent au sommet du poste récepteur de T. S. F. ou dans les salles de cinéma leur œil rond et bête ! Cette simple « jalousie » de papier conserve fidèlement jusqu'au sanglot déchirant des violons. Perfection dont Louis Lumière et ses intimes profitent seuls. Vous pensez bien que les fabricants de diffuseurs préfèrent passer leurs commandes à des industriels allemands, suédois, anglais ou américains qui comme chacun le sait sont seuls capables de faire quelque chose de propre.

Mais cette découverte ne tient qu'une place insignifiante dans la vie de Louis Lumière. La photographie a pris trop d'années de sa jeunesse pour qu'il ne lui demeure pas fidèle. Aussi se passionne-t-il pour la photographie en couleurs. Il faut des éléments colorés ? Soit. Il découvre que l'élément le plus indiqué est la fécule de pommes de terre à condition que les grains varient de 5 à 60 milligrammes.

Il a tôt fait de trouver une usine où les grains sont sélectionnés mécaniquement. Hélas ! la fécule ne se teint que très difficilement. Après bien des recherches, bien des tâtonnements, le résultat tant désiré est enfin trouvé. Victoire ? Eh oui ! victoire, bien entendu. Mais ce serait méconnaître Louis Lumière que de supposer que, satisfait, il va enfin se reposer. Depuis longtemps, il a quitté Lyon où la mort de sa femme, suivie de nombreux autres deuils familiaux, lui rendaient le séjour impossible. Le premier, il a trouvé les éléments essentiels du cinéma. On lui eût dit à cette époque que cette découverte magnifique servirait à enrichir des stars, qu'Hollywood deviendrait une terre promise et que les « talkies » auraient pour mécènes des marchands de cochons et des quincailliers retirés des affaires qu'il eût été bien étonné. A peine a-t-il livré sa découverte prodigieuse au commerce qu'il s'attaque à la photographie en relief. Il s'agit ni plus ni moins que de photographeur par plans successifs puis de... Inutile de démontrer détail par détail l'ingénieux système. Dans un des laboratoires de Louis Lumière se trouvent deux exemples-types de cette découverte. L'un d'eux qui représente une tête de vieil homme barbu est saisissante. On a l'impression d'un visage collé à une vitre et qui vous regarde comme avec étonnement.

De grands laboratoires au fond d'un jardin à Neuilly. Appareils d'optique, fioles de colorants, de produits chimiques de toutes sortes, haut-parleurs, gramophones, machines à l'air barbare et qui sont cependant apprivoisées, domestiquées. C'est là où tout le jour durant Louis Lumière travaille encore, travaille toujours. Il a dû faire installer un petit ascenseur, sa maladie de cœur lui rendant impossible l'ascension d'un escalier. Baste ! Il se soucie bien d'être malade et les médecins peuvent bien lui recommander de se ménager, de se soigner ! Il est demeuré l'adolescent de jadis qui, dans le laboratoire paternel, n'avait qu'un seul but, qu'une seule joie, qu'une seule pensée : travailler.

Pour rien, pour le plaisir. Pas pour la gloire. La gloire c'est pour les autres, ceux qui savent se faire valoir, eux et les découvertes que d'autres ont trouvées. Louis Lumière n'en a ni rancune ni envie. La gloire, c'est bon pour ceux qui n'ont rien à faire.

O. P.  
de Candide.

## LA DONATION, UNE TENDANCE LOURDE ? *par la Rédaction*

Si ce bulletin est consacré en grande partie à la donation Gratté, elle le mérite tant par le nombre de pièces que par la qualité de son inventaire, il est nécessaire de vous informer que d'autres adhérents ou non membres ont fait des donations, certes plus restreintes mais d'une qualité au moins égale à celle que nous présentons dans le cadre d'Optica. Je voudrais citer et remercier vivement Messieurs Pichon et Duchène pour leurs donations.

en place un centre documentaire de qualité. La forme n'est encore pas définitivement acquise (Internet, fonds bibliothécaire, autre forme) mais le fonds vient de nous arriver. Tous les membres des débuts du Club connaissent le nom de Georges Delval. Georges est intervenu de nombreuses fois dans notre bulletin et ceux qui ont la collection à partir du premier numéro pourront relire avec plaisir les articles de ce fin connaisseur des appareils français. Il était tombé amoureux de

jamais je ne l'ai vu. Des fiches explicatives, des photos de qualité, des documentations d'époque, des articles de presse relatant les performances des appareils. De quoi ravir tout collectionneur de matériels français des années 40 à 70. Il est certain qu'un gros travail d'inventaire devra être fait pour rendre accessible cette documentation unique mais je suis certain que les volontés ne vont pas manquer pour toucher du doigt ce trésor. Nous réfléchissons à la forme que pourrait pren-



*Georges Delval devant la chambre de Niépce au Musée de Chalon sur Saône*

Lorsque nous présentons notre projet lors de foires ou bourses, de nombreuses personnes se rappellent que leurs collections seront un jour ou l'autre dispersées et notre démarche intéressée. Attention, le Club dispose de l'usufruit d'un local qui n'est pas extensible et nous ne souhaitons pas être submergés par des montagnes de matériels ou documentations qui seront souvent en double ou triple. Notre idée est de pouvoir fournir dans les années qui viennent un espace de présentation et d'études pour les collectionneurs et les jeunes. C'est à dire, de la vulgarisation et de l'érudition.

Pour cela, il est nécessaire de mettre

cette production après une lecture attentive du livre de Bernard Vial (comme beaucoup d'entre nous, direz-vous !!!). Il a constitué une magnifique collection qui fut dispersée, à sa disparition, il y a quelques années. Mais ses documentations sont toujours restées en la possession de ses proches.

Son fils, Bernard, a pris contact avec le Club et nous a proposé de faire une donation de ce fonds à notre Club. Après plusieurs échanges de mails et de conversations téléphoniques, nous nous sommes rencontrés à l'ancien domicile de Georges et là, j'ai découvert ce que le mot passion voulait dire. Le Vial illustré et commenté comme

dre la mise à disposition du plus grand nombre de ces informations. Le site du Club nous paraît le mieux adapté mais cela suppose un travail de numérisation énorme. Nous pouvons nous fixer une échéance à deux à trois ans, mais je suis persuadé que nous pourrions montrer quelques éléments d'ici à la fin de l'année. Voilà un nouveau challenge qui s'ouvre devant nous et nous sommes capables de le relever, d'une part pour notre propre satisfaction à proposer un fonds exceptionnel et d'autre part pour célébrer la mémoire d'un nos membres. Je profite de cet espace pour remercier la famille Delval et ses enfants Bernard, Jean François, Pascal et Christiane pour nous avoir fait confiance.

Dans une vie de collectionneur il arrive assez fréquemment de trouver des pièces amusantes qu'un amateur photographe a bricolées pour son propre usage. Une griffe porte accessoires par-ci, une prise flash par-là, le lecteur fidèle de « Système D » ne sera pas avare de solutions curieuses dignes, pour certaines, de la parfaite loufoquerie. L'appareil que je vous présente dans les lignes qui suivent ne fait pas partie de cette catégorie. Il serait plutôt digne de figurer en bonne place au concours Lépine. Qui ne connaît pas le Sem Kim, ce délicieux petit appareil des années quarante? Robuste à souhait, simple à

manipuler, pas de complications inutiles, le compagnon parfait des débutants ou des photographes ne souhaitant

pas se casser la tête.

Lorsque j'étais encore tout « gone », dans mon village de Saint Genis Laval, opérait un vieil homme. Il avait été ingénieur au PLM et à sa retraite, il s'était installé comme photographe. De la mécanique, il avait du en connaître un rayon car à sa succession, c'est une cave d'un Ali Baba moderne qui aurait rencontré le Professeur Tournesol.

*La famille avec tous les objectifs, tous les viseurs et le télémètre*

Des inventions à n'en plus finir et dont je vous ferai grâce de la description. Je trouve ainsi un

Sem Kim. Oui, et alors ? Vous savez, mes tiroirs en sont surchargés. Peut être, mais celui-là est un peu particulier. Tout ce que vous avez toujours rêvé avoir sur un Sem Kim se trouvait réuni devant mes yeux. Le catalogue des options s'en trouva subitement allongé !!!

Des objectifs interchangeables ? Bien sûr, avec un 75mm, un 50mm, un 35mm, tous montés sur un obturateur central Compur.

Une monture hélicoïdale ? Cela va de soit avec une distance minimum de 1 mètre.

Un télémètre couplé ? Évidemment, par chaînette du plus bel effet.

Une synchronisation flash? Par contact et câble extérieur, Des filtres ? Les plus courants pour la photo en noir et blanc dans leur étui taillé sur mesure.

Un flash ? Un must avec son réflecteur fait à partir d'une cuiller à soupe.

Un viseur de taille respectable permettant une vision dans les plus mauvaises conditions d'éclairage.

Tous ces accessoires sont de fabrication très soignée et, malgré l'âge, tout à fait opérationnels. Il va sans dire que je suis tombé amoureux de ce petit Sem qui fait maintenant partie de ma collection personnelle.



*Le sac personnalisé aux armes de son propriétaire*



*Un peu de stéréo? Pas de problème...*



*La poignée issue d'une poignée de moto-  
cyclette, le télémètre, le viseur clair et le  
viseur provenant d'un folding*



*Soyez tendance, recyclez vos vieilles cuillères en réflecteur de flash !*



*Le dispositif de synchronisation du flash*

*La monture hélicoïdale sans objectif avec son cache et index  
obturant le viseur*

## DE LA DIFFICULTÉ DE REVENIR SUR LA CHOSE ÉCRITE... par Lucien Gratté

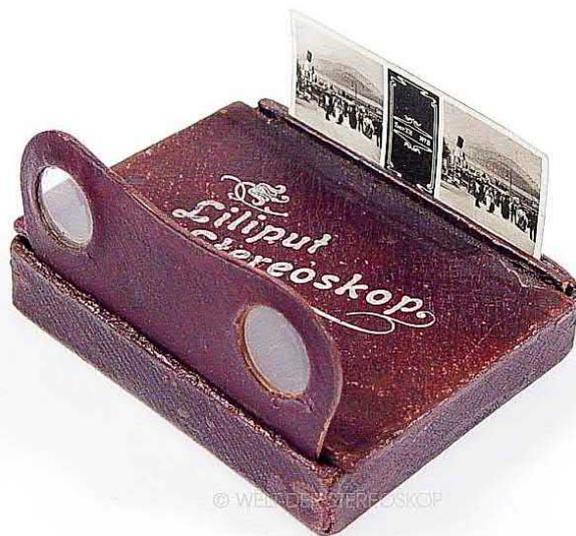
Tous ceux qui ont publié ont connu un jour les affres de savoir que dans une de leurs publications, il y a des manques, voire des erreurs. La collecte des informations étant une chose aléatoire, il faut bien se décider un jour à publier. C'est alors que, l'encre d'imprimerie étant à peine sèche, « tombe » l'information qui éclaire d'un jour nouveau le sujet.

Il y a peu (décembre 2009, bulletin n° 154 du Club Niépe Lumière), j'ai commis un article sur « Le relief, une illusion d'optique ? » (pages 22 et 23). Le sens général de l'article n'est pas à remettre en cause ; par contre, j'ai trouvé plus récemment des précisions sur deux des appareils présentés. Comme il se trouve que leur fabricant a développé des produits assez originaux en matière de traitement du relief, je livre ici un complément un peu plus fourni en ce sens qu'il concerne aussi les classiques stéréoscopes à ségrégation œil droit - œil gauche.

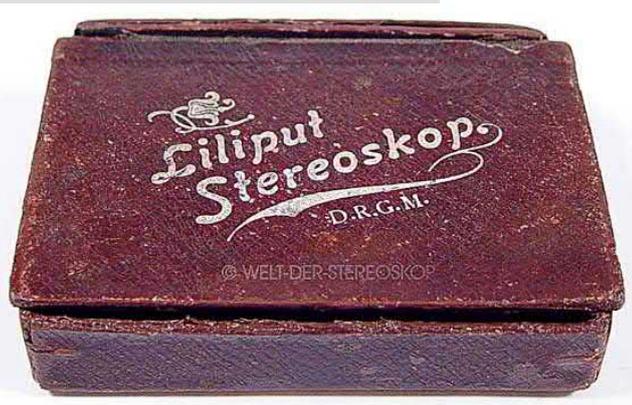
J'ouvre ici une parenthèse : les informations qui suivent sont extraites d'un important web-site allemand ; l'auteur y présente des photos à lui ainsi que d'autres photos et fait toutes les réserves sur les droits de reproduction.

J'ai longtemps été respectueux du droit des auteurs ; j'ai sollicité des dizaines d'autorisations de repiquage, généralement accordées aimablement. Le problème actuel est qu'il devient de plus en plus difficile de contacter les auteurs des sites pour des raisons diverses. Internet est un média instable. Des liens vers d'autres sites sont souvent inactifs ; des auteurs omettent de donner un contact. Il y a actuellement un débat très important sur la pérennité des supports numériques. Par ailleurs, le « net » échappe aux classiques moyens de documentation, comme le dépôt légal et les listes bibliographiques, ce qui est un vrai problème. Dans cette perspective, je me dis que, dans la mesure où il n'y a pas d'intérêt commercial, notre petit « papier » aura au moins l'avantage de sauver un peu de cette documentation.

L'entreprise allemande Winter Willi Stereoskop a été créée en 1904 à Leipzig. Au début des années 1920, elle a déménagé en Thuringe et en 1946 à Markbreit, en Bavière. Une de ses premières réalisations est le stéréoscope LILIPUT en 1910.



C'est une réalisation très « rustique » en carton pour vues de 3 x 7 cm. C'est un objet à vocation touristique. Vers la même époque (1907) est produit le Stéréopan, dont nous faisons état dans le bulletin n° 154. Cet appareil repose sur un principe connu : une vue monoscopique observée dans un miroir concave donne l'illusion plus ou moins accentuée du relief.



## DE LA DIFFICULTÉ DE REVENIR SUR LA CHOSE ÉCRITE... par Lucien Gratté

Son dessin original et dépouillé nous l'avait fait placer dans les années 1920 (Art Déco). Il n'en est donc rien. Cette même année 1907, sur les mêmes bases est produit le Pantoskop. Ce dernier appareil, muni d'une lentille claire convergente, ne produit qu'un agrandissement de l'image sans effet de pseudo-stéréo.



Le modèle ci-dessus a une lentille de 105 mm de diamètre, mais il a été également produit avec des lentilles de 120, 135 et 150 mm. Pratiquement à la même époque (1906) sort le Pantoskop Stéréo, qui est une version tardive du graphoscope. Ces appareils à double fonction (grossissement d'une image monoscopique et examen d'un couple stéréoscopique) ont eu leur heure de gloire sous Napoléon III, mais il faut croire qu'il y avait encore une certaine demande, d'autant que des éditeurs de vues stéréoscopiques, comme Keystone aux USA, parcourent le monde aux alentours de 1900 pour constituer une immense photothèque.

Toujours à la même époque (1907), Winter Willi produit un « remake » des célèbres stéréoscopes dits « mexicains », connus dès la première moitié du XIXe siècle, sauf qu'il a tout d'un stéréoscope sans être un

stéréoscope. Mariage de la carpe et du lapin ? L'architecture de base est celle d'un « mexicain », mais l'optique est une grosse loupe unique comme sur le Pantoscope ! Il s'appelle Pantos. On notera que, bien avant l'invention du concept d'analyse de la valeur, Winter Willi l'applique en utilisant le maximum de mêmes pièces pour sa gamme.

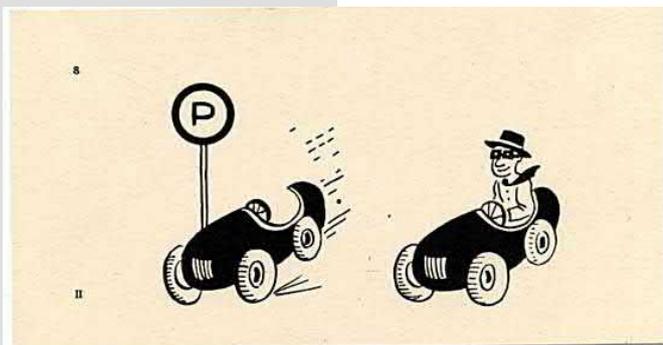


## DE LA DIFFICULTÉ DE REVENIR SUR LA CHOSE ÉCRITE... par Lucien Gratté

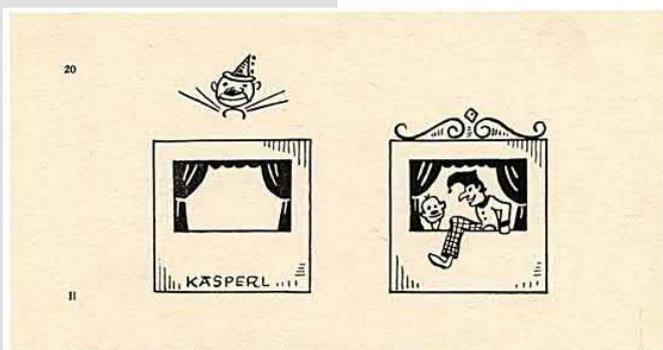
Vers 1930, l'entreprise va sur un créneau largement occupé outre-Atlantique par Keystone, à savoir la ré-éducation du strabisme. L'appareil est un stéréoscope « mexicain » auquel on a ajouté une règle graduée sur le porte-vues. Le stéréoscope peut utiliser des vues opaques classiques, mais il se distingue surtout par une série de dessins à l'usage des enfants. Le praticien demande à ces dernier de mettre le pilote dans la voiture, ou Polichinelle dans le théâtre. Il est livré avec 25 planches 9 x 18 cm d'après l'opticien Karl Schurz Kitzingen.



à la contraction de **Stereoskope Winter**. Pour winter, désormais, c'est l'hiver...



Pour être complet, il existe (ci-dessous) un Pantoskop dont l'auteur du web-site se demande si c'est une fabrication Winter Willi.



En 1955, malgré l'utilisation des matières plastiques, Winter Willi reste fidèle au « mexicain ». Son stéréoscope Stewi, le dernier sorti de ses usines, doit son nom

Les photos et le texte sont issus de WELT-DER-STEREOSKOPIE

**J**our de Toussaint. Temps de Toussaint. Je pianote sur le clavier de mon ordinateur. Aujourd'hui, je traque les « union cases ». Ce sont des étuis, le plus souvent moulés dans des proto-plastiques thermodurcissables, comme le bois durci. Ils contiennent de un à quatre daguerréotypes ou ambrotypes. Ils semblent typiquement US : décor très chargé, dorure... mais les goûts d'hier sont les dégoûts de demain, avant que l'onction du temps leur confère le statut d'objet d'art. Domaine très intéressant ; nous en reparlerons.

Les brevets situent ces objets vers 1850. L'état de conservation des daguerréotypes est généralement bon pour cet âge vénérable. Les sujets ? Des portraits, seul, en couple, avec les enfants, le chien favori... Un soldat de la guerre de Sécession (eux disent « guerre civile ») qui semble sorti d'une BD de Bluberry, une dame âgée qui a dû servir de modèle au père de Lucky Luke pour « Ma Dalton »... Tous de célèbres inconnus.

Pourtant, ils ont un air de famille. Ils ont mis leurs beaux atours (je suppose que ceux qui pouvaient se faire tirer le portrait et la mise en boîte appartenaient aux classes aisées ?) Le col qu'on devine empesé serre un peu, la pose, pas vraiment aidée par les longs temps d'exposition est un peu guindée. A travers le temps, l'espace, j'ai la curieuse impression qu'ils ne sont pas vraiment morts. Miracle de la photographie ?

Et puis, au détour d'une enchère, le choc. L'union case ne contient pas un portrait, mais une mèche de cheveux. Je ne sais pas si la photo, à travers toutes les « moulinettes » numériques est fidèle. Moi, j'y vois des Anglaises, une jeune femme blonde, ou châtain très clair. Et je me mets à fantasmer. La belle a-t-elle coupé elle-même cette mèche pour son soupirant ? Ou bien de pieux ciseaux ont-ils recueillis ces

fil d'or sur un visage mort trop tôt ? Bien que je ne sois pas très mystique, la parole de l'apôtre me revient en mémoire : « Ô mort, où est ta victoire ? » Mais la mort peut-être elle tenue en échec par une mèche de cheveux ? Par la grâce d'un daguerréotype qui finira par se fondre dans le néant ?

notre temps. Que celui qui te recueillera pour quelques dollars t'aime comme tu fus aimée, il y a bien longtemps. C'est notre manière à nous de vaincre la mort.



Ne vit-on que dans le souvenir ?

Adieu, belle inconnue (au fait, était-elle belle ?) Tu vas rejoindre une collection, relique laïque de

## UN APPAREIL BIEN CURIEUX par Léo Anima

Cet appareil atypique qui porte l'inscription « PANORAMA » est assez difficile à classer. Il n'est pas unique : Eric Lange, spécialiste du cinéma ancien, en a vu un dans une publication dont il n'a malheureusement pas les références, et il croit qu'il s'en serait vendu un, moins complet et peint en noir, chez Breker Auction team. Il le pense fin XIXe.

Ce serait une visionneuse pour quatre personnes. Les oculaires sont plutôt des objectifs de lanternes magiques.



La taille de l'appareil est impressionnante : on en a une idée par comparaison avec la lanterne magique Ernst Plank, qui n'est pas très grande d'origine, mais qui paraît minuscule à côté de cette grosse « lessiveuse » comme on en utilisait encore dans les années 1950 !

Extérieurement, l'enveloppe de l'appareil est un cylindre de tôle muni de deux poignées pour le transport, ce qui donne une idée de son poids, surtout s'il est alimenté en vues en verre. Le couvercle avec une cheminée comporte aussi deux poignées. Le caisson, d'oculaire à oculaire, mesure 18 inches de diamètre, soit environ 46 cm. La hauteur est de 20 inches (51 cm). Les oculaires sont disposés à 90° sur le pourtour. Leur focale est ajustable par coulissement. On note encore des ouïes inférieures de ventilation et une clé

semblable à celles utilisées pour remonter les mécanismes d'horlogerie.

Le décor n'aurait rien de remarquable si ce n'est un blason. Il ne semble pas être un blason de fantaisie, comme on en voit un peu partout sur tout : il représente une (terme héraldique) aigle à dextre et des chevrons à senestre (le blason se lit comme si l'on portait l'écu, la face historiée vers l'avant). Il est brisé, conséquence de l'alliance de deux lignées. Décor de commande ? Malheureusement, il y a une telle abondance de blasons qu'il y a peu de chances de l'identifier. Il côtoie une fente rectangulaire et des traces de soudure à l'étain ; il est probable qu'il existait là une commande permettant d'intervenir dans le mécanisme intérieur.



Le couvercle, lui-aussi muni d'ouïes de ventilation ( ? ) a une cheminée en laiton ouvragé. Du côté visible sur les photos, il porte l'inscription « Panorama ».

Contenait-il un éclairage interne ? La cheminée le ferait penser, ainsi que la virole fixée sur le fond du « panier » à vues. On peut aussi penser que l'appareil se mettait au centre d'une table ronde, sous le couvercle, sous la suspension à pétrole.



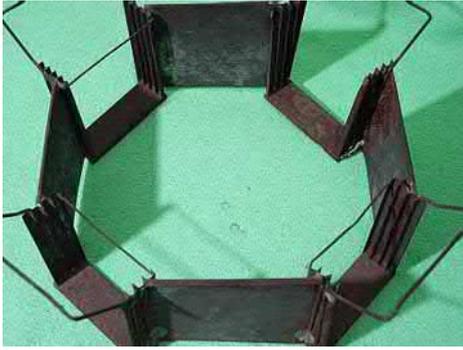
A la base du corps externe se trouve ce qu'on pourrait appeler le « moteur ». Ce serait un gros moteur à ressort en spirale de type horlogerie, d'où la clé externe pour le remonter. Il entraîne un axe en rotation. Un système d'échappement lui donne un mouvement discontinu ; lorsque le panier qu'il entraîne tourne d'un pas de vue, une petite sonnette retentit pour prévenir les spectateurs.



Le panier est entraîné en rotation par le moteur. Il fait défiler de manière intermittente 12 vues transparentes (certaines sont encore dans l'appareil).



Tout serait pour le mieux dans le meilleur des mondes, sauf qu'un second panier en fil de fer et tôle peut se rajouter à cette première configuration.



Ce second panier laisse libre quatre ouvertures à 90°, donc en position homogène aux oculaires, et occulte deux par deux les vues transparentes si elles ont été laissées en place.

On est donc tenté de penser à une fonction « projection ». Mais, outre qu'on ne saisit pas très bien l'intérêt de projeter aux quatre points cardinaux, les ouvertures en question ont des glissières latérales verticales qui pourraient accueillir en superposition



*Photos Alan B. Cotter.*

quatre vues transparentes !  
Un appareil bien mystérieux !

Bien entendu, nous sommes preneurs pour toute information complémentaire à adresser par mail au Club.

## UN NOUVEL APPAREIL BIEN CURIEUX *par Léo Anima*

Au départ, une pièce assez extraordinaire dans la collection de François Binétruy, à Versailles, brocanteur spécialisé dans le jouet ancien et les curiosités optiques. Il l'estime avoir été faite vers 1860 et la classe comme lanterne magique, certainement à cause de son objectif sur monture coulissante et d'une sorte de cheminée amovible en position centrale. En décembre 2009, une autre, exac-



*Photos « Building Collector - 2009 »*

tement semblable, apparaît aux USA sur un site de vente aux enchères par internet, avec de nombreuses photos.

Le vendeur la présente toujours comme une lanterne magique et précise qu'il s'agit d'une reproduction de la cathédrale de Chartres, en France. La thèse est loin d'être à rejeter car, en vue frontale, l'encadrement de l'objectif (plutôt l'oculaire) rappelle la rosace sise au-dessus du portail principal ; manquent le plan en forme de croix et les deux flèches, mais le souci du fabricant n'était certainement pas de faire une maquette fidèle. Plus intéressant : dans un courriel reçu par le vendeur, une personne affirme qu'il ne s'agit pas d'une lanterne magique mais d'un « viewer », que l'on peut traduire par « visionneuse » mais plus vraisemblablement, dans ce contexte notoirement XIXe, par « boîte d'optique ». Si les dimensions ne permettent pas de lever le doute : 21 cm de long, 13 de large et 22 de haut, effectivement, les vues de l'intérieur font plus penser à une boîte d'optique (le couvercle permettant les effets jour/nuit ?) qu'à une lanterne.

Cette remarquable pièce en métal finement moulé s'inscrit dans la période dite « troubadour » où le gothique revisité est du dernier chic. Son oculaire est monté sur un gros fût en laiton qui coulisse pour personnaliser la vision. Cette disposition a été

adoptée sur les « polyramas panoptiques » mais pour ces derniers, moins luxueux, le réglage de la distance lentille/image se fait à l'aide d'un soufflet accordéon en papier fort.



Généralement, dans ces boîtes d'optique, il existait une réserve de vues qui s'escamotaient au fur et à mesure. Faute d'avoir l'objet en mains, difficile d'affirmer si c'est le cas.

Que représentaient ces vues ? Des détails de la cathédrale et ses merveilleux vitraux ? Des sculptures ? Serait-ce l'un des premiers « souvenirs » que les voyageurs d'alors rapportaient de leur périple ?

Le saura-t-on un jour ?

## L'ELIOFLEX par Gérard Vial

Parmi les pionniers de l'appareil photo du XXème siècle, on trouve les trois grands dont les copies furent innombrables: Leica, Rollei et Exakta. Ces copies, plus ou moins réussies, se trouvent dans tous les pays industriels, Allemagne, bien entendu, mais aussi Japon, France, Angleterre, Chine, Tchécoslovaquie, Russie, etc. sans oublier, l'Italie.

C'est justement à propos de ce pays que je voudrais poser une question aux lecteurs de notre bulletin. Amateur passionné comme beaucoup d'anciens professionnels des reflex 6x6 bi-objectifs, j'en ai répertorié plus d'une grande centaine venant de toutes les parties du monde. Rien que pour la firme Minolta, Dominique et Jean Paul Francesch citent 29 modèles différents !

Mais alors que l'industrie italienne se montra si prolifique et si brillante dans les années de l'immédiat après-guerre, je n'ai trouvé en tout et pour tout dans la gamme des reflex 6x6 bi-objectifs qu'un seul modèle: l'Elioflex de Ferrania.

De plus, il s'agit là, d'un pseudo reflex non couplé et plus proche du petit Brillant de Voigtlander de 1935 que du Rolleiflex ou même du Semflex le plus simple.

Il y eu de nombreux 24x36 du genre Leica: le Janna, le Krystall, le Gamma, le Condor et dans la gamme des appareils de débutants, Bencini et Ferrania offraient une production importante de 3x4cm, 6x6cm, 126, 110 et compacts 24x36. Dans la

catégorie des « belles pièces », on trouvait les divers modèles de Rectaflex dont, notamment, le Rectaflex Rotor à tourelle ainsi que le très beau et très rare Summa 6x9cm également à tourelle.

Mais parmi tous ces appareils, l'Elioflex semble bien seul dans sa catégorie et fait un peu figure de parent pauvre. Dans un article de Photo Revue de 1975, Bernard Vial cite cet appareil comme ressemblant à un Rollei. Mais à part la silhouette, la ressemblance s'arrête là, un obturateur dont les vitesses vont du 1/20 au 1/200 de seconde et un objectif Monog dont l'ouverture maximum est de f8, c'est un peu juste pour établir une comparaison !

Alors, pour conclure, si les lecteurs de notre bulletin connaissent un reflex 6x6 italien pour tenir compagnie à ce joli mais, encore, solitaire Elioflex, merci d'avance de nous le faire connaître à l'adresse du Club qui transmettra.



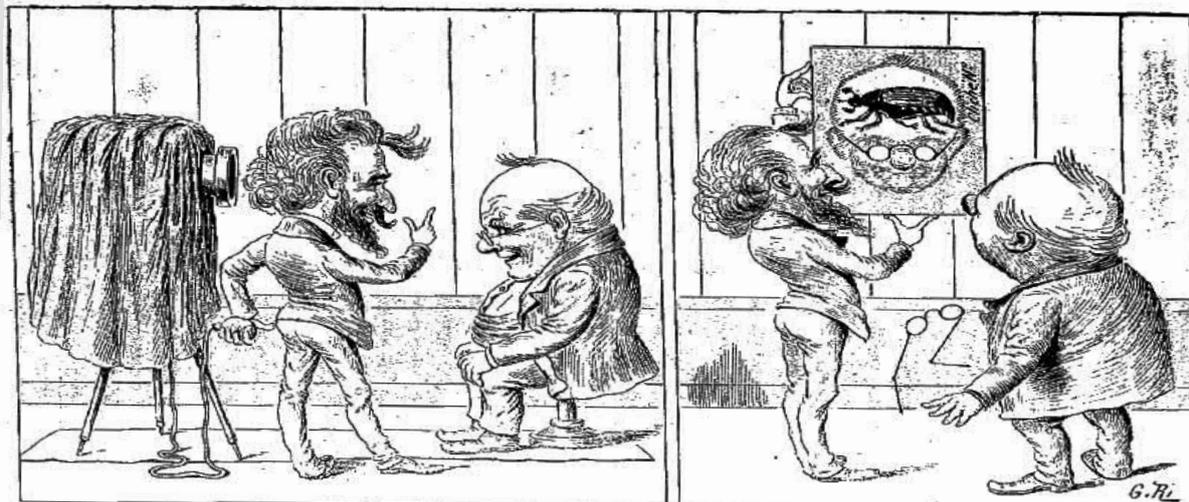
Bernard Vial : Photo Revue 1945

Patrice Hervé Pont : Le Condor Maxifiche n°1

Dominique et Jean Paul Francesch:  
Histoire de l'appareil photographique Minolta  
Dessain et Tolra 1985



### La Photographie à travers les corps opaques (par G. RI)



Pêlé Mêle 28 mars 1996

## FAUT-IL COLLECTIONNER LE NUMÉRIQUE? *par la Rédaction*

**V**oilà un sujet bien iconoclaste. En effet, alors que nous réalisons des images avec de simples téléphones portables, que les constructeurs nous inondent de leur production toujours plus performante, que l'image digitale disparaît aussi vite que l'opérateur l'a capturée (seulement 0,1% des photos prises seront imprimées sur du papier photo), qui se souvient des premiers appareils numériques?



Canon Ion II RC 260

Cette histoire si courte mais si riche mérite que l'on s'y arrête un peu. Le début fut très hésitant avec des appareils dont les techniques n'étaient encore pas uniformisées, les constructeurs essayant d'imposer chacun leur « standard ».

L'aventure commence chez Kodak lorsque Steven J. Sasson s'interroge sur le moyen de concevoir un appareil photographique qui combinerait le capteur CCD avec un traitement numérique. Il met au point en 1975 un système intégrant les technologies existantes, soit un appareil Kodak équipé d'un capteur CCD de Fairchild, relié à un convertisseur d'images analogique-digital de Motorola. L'image réalisée était de 100x100 pixels et son enregistrement sur une mini cassette se faisait en 23 secondes. L'image était lue sur un écran de

télévision. Après avoir remis un rapport à son employeur, Sasson déposa une demande de brevet qui fut accordée le 26 décembre 1978.

Ensuite, Sony entra dans la danse en 1981 avec le célèbre Mavica. L'image est alors enregistrée sur une disquette souple de 3,5 pouces. La résolution est de 480 000 pixels. Déjà un monde avec l'invention de Sasson. Et le début des années 90 verra la déferlante de produits aussi étranges que peu adaptés à la captation des images. Le Ion de Canon ne fait pas exception malgré sa compacité, son autonomie et sa résolution acceptable pour l'époque, soit 1990. Mais, je vous mets au défi de relire aujourd'hui une des disquettes spécifiques

générées par cet appareil. Le Ion est simple, visez, déclenchez et vous pouvez voir votre photo sur un écran de télévision tout de suite. Cela rappelle un peu le fameux slogan de Kodak « Press the button, we do the rest ».

Cet appareil n'a pas connu le maillage publicitaire de ses descendants. Juste du bouche à oreille pour ce petit bout de capteur CCD de 786 pixels x 300 lignes. L'optique est fixe de 11 mm, ce qui correspond à peu près à un 60 mm pour le format 24x36. La distance de mise au point minimum est de 1m avec une position macro qui permet de descendre à 30cm sans garantie de réussite de l'image car le viseur n'a pas de correction de parallaxe. La mesure de la lumière joue sur une plage de 8 à 18EV pour 100 ISO. Une compensation des contre-jours est possible jusqu'à 1,5EV. Les réglages

d'exposition s'étendent du 1/30 à f2,8 jusqu'au 1/500 à f22. Un flash, synchronisé au 1/25 vient au secours de l'appareil dans les conditions de lumière difficiles jusqu'à 3m.

Si les caractéristiques sont modestes, il n'en est pas de même de la balance des blancs, remarquable de précision et d'automatisme. Les 50 images possibles s'enregistrent sur un floppy disk de conception Canon. Le mien a des disquettes roses, un vrai cadeau pour Barbie !

Pourtant, un an après sa sortie, le Ion rentre dans la catégorie des boîtiers collectables. Il est remplacé par le Ion RC 260. Meilleure sensibilité, meilleur capteur, meilleur optique mais cela ne l'empêchera pas d'être tout aussi confidentiel que son aîné.



Kodak DCS

Kodak, allié pour la circonstance à Nikon, pointe le bout de ses pixels avec le DCS. La résolution explose avec 1280x1024 pixels, un stockage de l'ordre de 158 images, une compression au standard, maintenant bien établi, JPEG. Bref, le début de l'invasion numérique, l'avènement de nouveaux venus et la fin pour certains fabricants qui n'ont pas vu, ni cru en la petite invention de Monsieur Sasson.

*Photo numérique Rémy Poinot Dunod 1991*

*Musée de l'appareil photo suisse Vevey  
La révolution numérique, exposition à partir du 23  
avril 2010*

Dans le numéro 155 du bulletin, nous avons fait paraître quelques précisions sur Alphonse Giroux à Paris. Au hasard des vagabondages sur le web, nous avons découvert un curieux stéréoscope portant une plaque marquée, entre autres, GIROUX. Nous vous présentons cet appareil et nous allons essayé de répondre à cette question: ce dernier Giroux est-il « notre » Giroux?

**L. GIROUX, OPTICIEN-CONSTRUCTEUR**

**APPAREILS POUR DÉVOILER LA SIMULATION  
D'AFFECTIONS OCULAIRES  
OU D'ANOMALIES DE RÉFRACTION**



Fig. 27.

- 592. Appareil à diplopie croisée du Docteur FLEE. . . . . 10 »
- 593. Stéréoscope du Docteur CHAUVEL. . . . . 70 »
- 594. Autosynoptomètre à miroirs du Docteur ARMAIGNAC. (Fig. 237.)  
Un nouveau jeu de cartons donnant un nombre considérable de combinaisons et permettant la mesure de l'acuité visuelle, fait de ce modèle le plus complet des appareils existant pour dévoiler sans difficulté la simulation.  
Avec un tableau des combinaisons, une reproduction des échelles figurées sur les cartons et une notice. . . . . 60 »
- 595. Autosynoptomètre à curseur du Docteur ARMAIGNAC, sur pied. (Fig. 238.) . . . . . 75 »

- 596. Appareil à éclipse du Docteur BOUCHART, avec verres de couleurs complémentaires. . . . . 80 »
- 597. Prisme du Docteur BAUDRY. . . . . 30 »
- 598. Tableau de SNELLEN, formé de lettres rouges et vertes éclairées par transparence, avec verres colorés correspondants. . . . . 45 »
- 599. Tableau à lettres transparentes rouges et vertes dont la coloration peut être variée, avec verres colorés correspondants. . . . . 55 »
- 600. Tableaux de STILLING, deux échelles d'acuité imprimées sur fond noir, l'une en vert, l'autre en rouge, avec verres de couleurs correspondants. Sur toile. . . . . 8 »
- 601. Tableau du Docteur HASSELBERG, comportant des lettres mi-rouges mi-noires qui, vues à travers un verre rouge dont est muni l'un des yeux, changent d'aspect: E devient F, R devient P, etc. . . . . 10 »



Fig. 238.

— 94 —

nant Guillot 54, rue des Ecoles et 17, rue de Cluny à Paris, on trouve une échelle du Dr Armaignac, pour lettrés, sur papier (5 Fr.) et une lunette d'essais à 4 verres du Dr Armaignac à écartement réglable, à disques tournants à graduations (300 Fr.) Il semble qu'on doive lui attribuer aussi trois boîtes fabriquées par le même GIROUX, comprenant un nombre de plus en plus élevé de verres sphériques, cylindriques, de prismes de bandes et de verres de couleurs. Les prix vont de 885 Fr. à 2550 Fr. Ce sont pratiquement les mêmes instruments qu'emploient les ophtalmologistes d'aujourd'hui pour déterminer la nature d'éventuels verres correcteurs.

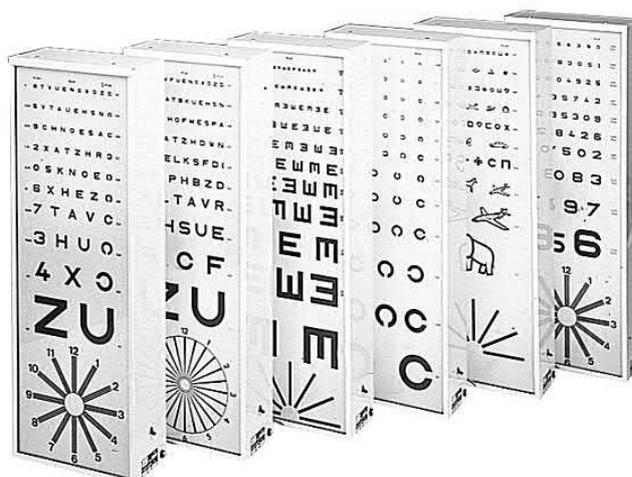


F. Guillot. 1934. Boîte de lunette d'essais à verres multiples marquée GIROUX à Paris.

De nos jours, on trouve toujours dans le commerce spécialisé des « Echelles d'Armaignac ». Elles sont simplement traitées en table lumineuse, pour une meilleure observation.

Cet appareil, conçu vers 1855 d'après son vendeur (sur quels critères ? ), s'appelait « AUTOSYNOPTOMETRE » du Dr ARMAIGNAC. Il serait un des tout premiers stéréoscopes utilisés pour la rééducation orthoptique (rééducation qui est devenue une spécialité chez l'Américain Keystone, qui avait créé en son sein une division spécifique). Sur cet appareil très simplifié, il s'agit de faire se superposer deux images jusqu'à obtenir une troisième image en 3D. Des miroirs pivotants devaient permettre un premier réglage sur le strabisme basique, puis accompagner le travail de rééducation.

De nos recherches, il ressort que ce docteur Armaignac était un éminent praticien, membre de nombreuses sociétés, telle la « commission médicale de la Société de Géographie en 1883 ». Dans un catalogue de 1934 de la maison Fer-



Echelles lumineuses d'Armaignac, vendues chez plusieurs fournisseurs.

Après une recherche plus approfondie, cet appareil ne provient pas en fait de la maison Alphonse Giroux. Le dit Giroux est un homonyme contemporain d'Armaignac. Il s'agit de L. Giroux 19 rue de l'Odéon, opticien et constructeur. Les précédents

Giroux (Alphonse et fils) sont plus anciens. Cet appareil a été présenté le 9 janvier à l'Académie de Médecine (bulletin du 6 janvier 1906). Plus tard, il est mentionné dans un ouvrage de la médecine de l'œil de 1911.



F. Guillot. 1934. Echelle du Dr Armaignac pour lettrés, sur papier.

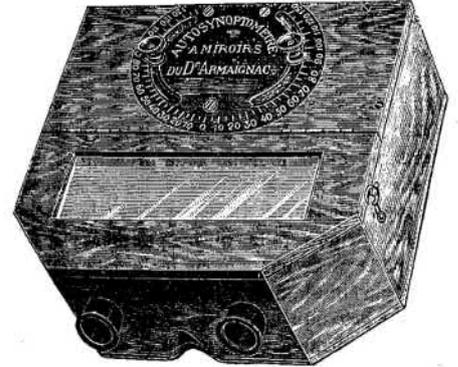
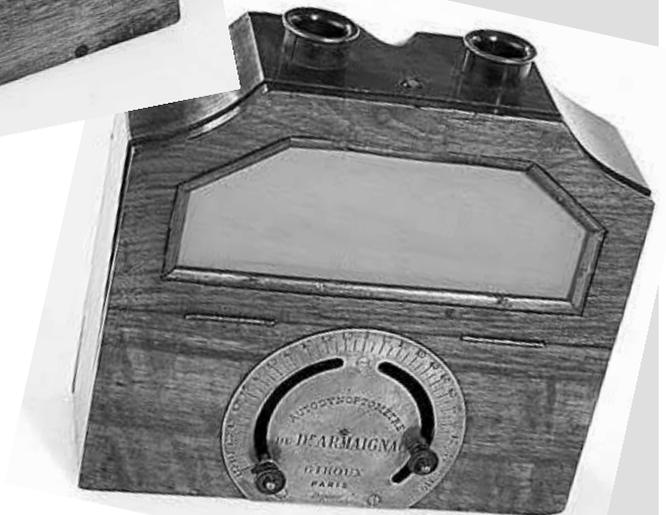
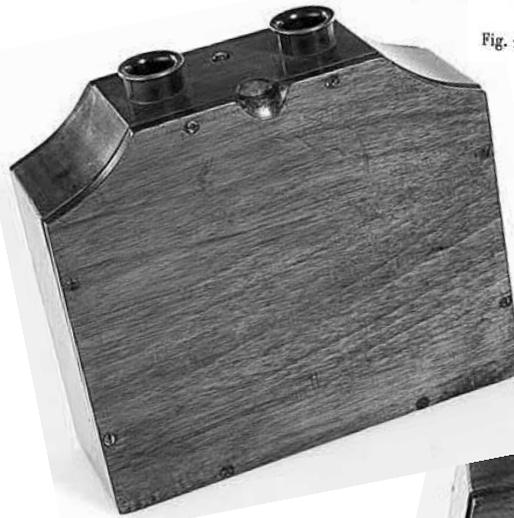


Fig. 134. — Autosynoptomètre à miroirs du Dr H. Armaignac.



Photos « Westlicht 2007 »

La guerre commerciale ne va pas tarder à faire rage sur les grands boulevards parisiens. Le cinématographe de Lumière est encore en gestation mais nous savons que les premiers films ont été faits par Louis devant l'usine de la rue de Monplaisir. C'est portant l'américain Edison qui va frapper le premier en installant partout dans des boutiques resplendissantes de lumière des boîtes de 1.5m environ de hauteur complètement fermées et, devant chacune, une personne debout, regardant par un oculaire situé à la partie supérieure, paraît vivement intéressée par le spectacle qu'elle perçoit.

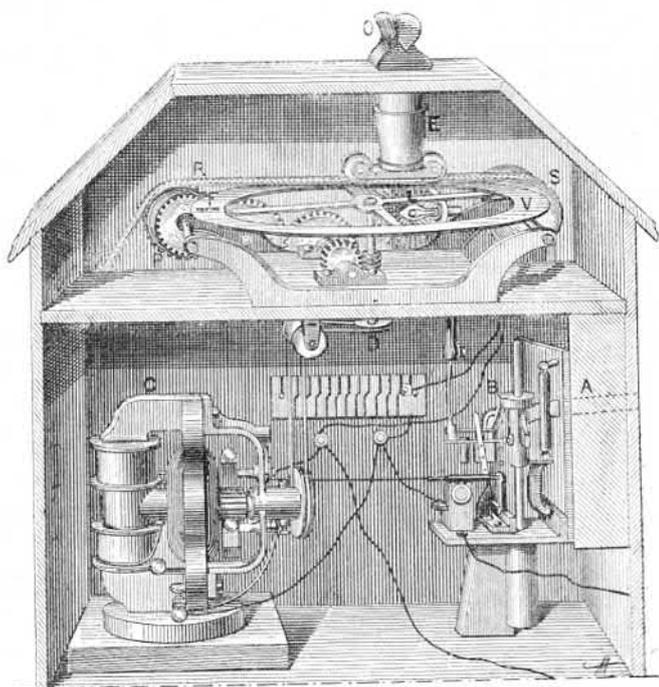


FIG. 1. — Coupe du kinétoscope montrant la disposition des principaux organes de l'appareil.

Vous entrez et, moyennant le payement de la modique somme de 25 centimes, vous prenez à votre tour place devant un de ces oculaires. Le gardien appuie sur un bouton. Aussitôt l'intérieur de la boîte, d'abord obscur, s'éclaire d'une vive lumière et vous assistez à toutes les péripéties du combat entre deux lutteurs ou de la dans serpentine de Loïe Fuller, au travail d'un coiffeur, etc... rendues avec une impression de vérité et de vie telles qu'il faut un moment de réflexion pour se rappeler que les personnages dont on suit les moindres gestes et mouvements de physionomie ne peuvent évidemment pas se trouver en chair et os devant vos yeux et qu'il ne peut être question que d'une illusion obtenue par la photographie de scènes vécues se déroulant devant l'oculaire à la façon des images que l'on aperçoit dans le zootrope...

... L'appareil qui sert à Edison pour l'obtention de ces photographies, et qu'il désigne sous le de kinétographe, est susceptible de donner 46 impressions à la seconde, soit 2 760 à la minute, sur une pellicule sensibilisée de 28mm de largeur. On fait un positif des ces

épreuves sur une deuxième bande qui est enroulée sur une bobine placée à l'arrière de la caisse et passe sur les poulies P et S, entre lesquelles se trouve installé un disque circulaire V, tournant autour d'un axe vertical. Ce disque est percé d'une fente F qui permet à l'observateur d'apercevoir le ruban pelliculaire toutes les fois qu'il passe au dessous de l'oculaire. La vitesse de rotation du disque est telle que cette seule fente suffit pour obtenir une vision continue du ruban, lequel est éclairé par une petite lampe à incandescence L placée horizontalement.

L'énergie électrique nécessaire pour produire la rotation du disque, la translation du ruban et l'incandescence de la lampe est fournie par un petit moteur C, placé en avant sur le côté gauche de la boîte. On conçoit qu'il suffise de mettre le moteur en communication avec une source d'électricité, pour obtenir instantanément ces résultats. C'est ce que fait le gardien dont nous avons parlé précédemment lorsqu'il appuie sur le commutateur de l'autre côté de la boîte.

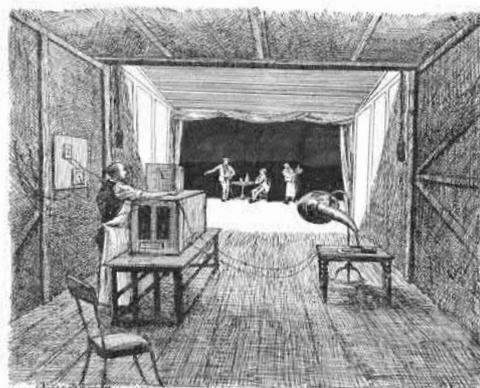
On peut d'ailleurs obtenir la mise en marche automatique par l'introduction d'une pièce de monnaie agissant sur le mécanisme AB, figuré à droite de la caisse. Ce mécanisme est analogue à celui des distributeurs automatiques.

La vitesse du ruban est calculée de manière à faire passer 42 photographies par secondes, sous les yeux du spectateur, et certaines de ces scènes comportent jusqu'à 1 700 poses diverses.

L'inventeur ne s'en est pas tenu là, du reste, et il a songé à réaliser un dispositif permettant à toute une salle de suivre les péripéties d'une scène comme celle que le kinétoscope fait défiler sous les yeux d'un seul spectateur.

A cet effet, il a ajouté un appareil de projection qui, de même qu'une lanterne magique, projette les images en les agrandissant, pour les ramener à la grandeur naturelle des objets, sur un écran disposé dans le fond de la salle.

Pour achever de donner à ces projections un caractère de réalité, un phonographe, relié au kinétoscope, répète au moment voulu les paroles des personnages en scène, enregistrées par lui au moment où le kinétographe a pris les photographies. Nous voyons l'installation faite par Edison dans son laboratoire d'Orange.



**ANNONCES & INFORMATIONS** (*pensez à retirer/ modifier l'annonce les affaires faites. Merci!*)

- 📷 **Recherche** un boîtier en monture M (Leica ou autre) en bon état pour faire des essais et autres bricolages. Toute proposition sera envoyée à [photonicephore@yahoo.fr](mailto:photonicephore@yahoo.fr).
- 📷 **Recherche** tout matériel **FOCA** ou **OPL** (prototypes, Air, Marine, ONERA, Focamatic couleur, chambres reflex et toute pièce originale). Recherche également le **matériel Lachaize** et infos s'y rapportant ainsi qu'appareils et accessoires **Alpa** et **Rectaflex**. [gilles.delahaye@cegetel.net](mailto:gilles.delahaye@cegetel.net) ou *tél: 06 62 70 55 03*. **Gilles Delahaye**, 8 rue St Vincent, 35400 St Malo.
- 📷 **Je cherche tout type d'ELJY Lumière et de Micro III, Jean-Claude Fieschi**, rue des Aloes Bat C 20000 Ajaccio *tél: 06.14.80.22.79, MERCI D'AVANCE !*
- 📷 **Recherche** en très bon état, **FOCASPORT 1D** avec cellule Réalt. **Philippe Planeix** *tél: 04 42 92 45 56 ou 04 93 84 68 03*, 23 rue Marie Gasquet 13510 Eguilles.
- 📷 **Collectionneur de Canon** à télémètre à monture Leica à vis, recherche les modèles suivants: Canon SII marqué SEIKI – KOGAKU, Canon IIF2, N° de série entre 50000 et 50100, modèles sans vitesses lentes ou sans télémètre. **Objectifs**: 3,5/19 avec ou sans viseur, 2,2/50, 2,5/135, 3,5/200 en monture courte + chambre reflex Mirror box 2. Accessoires : filtres, parasoleil, modes d'emploi, etc... Echanges possibles, **nouvelle liste de matériel sur demande**. **Jacques Bellissent**, 15 rue Calmette & Guérin, 11000 Carcassonne *tél: 06 82 85 96 35* ou le soir *04 68 25 07 05*
- 📷 **A vendre**: Catalogue Steffen, 1909, St Petersburg, 276 pages d'appareils photos (en russe). Catalogue Unger & Hoffmann, 1900, 516 pages de projecteurs, agrandisseurs, stéréoscopes... (en allemand). Catalogues Petzold KG Photographica: 17 volumes de 1977 à 1981 de ventes aux enchères. Pour plus d'infos ou photos, voir sur <http://photo.even.free.fr>. **Gérard Even**, *tél: 09.50.21.46.07*.
- 📷 **A vendre : Documents** photo ciné divers en bon état : Agfa Alpa Angénieux Ansco Balda Beier Bertram Bolex Braun Coronet Diax Erksam Exakta Finetta Franka Gami Goerz-Minicord Gossen Kodak Leitz Minox Pathé Pentax Purma Revere Rolleiflex et Som Berthiot. Liste sur demande à **Jean-Pierre Vergine**, Rue Tenbosch,79 B-1050 Bruxelles ou [vergi-ne@skynet.be](mailto:vergi-ne@skynet.be)
- 📷 **A vendre** : Doubles de collection (folding, box, 24x36, Polaroid, Fex, Instamatic) Liste sur demande **Henri Arnaud** ch. Renevier 38700 Corenc *tél: 06.77.47.08.19* ou [ribon.arnaud@orange.fr](mailto:ribon.arnaud@orange.fr)
- 📷 **Je cherche un folding Zeiss Ikon "IKONTA 520/14** avec objectif Tessar" au format 5 x 7.5 cm en bon état. Merci de bien vouloir contacter René FONTAINE au 02 31 79 04 47 / 06 85 10 75 71 ou à l'adresse mail [rene.fontaine1@sfr.fr](mailto:rene.fontaine1@sfr.fr)
- 📷 **A vendre** : deux fascicules « Les Merveilles de la Science » par Louis Figuier : 19ème et 20ème séries, consacrés à la photographie, complets, état moyen. **Jacques Charrat** au 06 30 52 00 32 ou à l'adresse mail [jacques.charrat@free.fr](mailto:jacques.charrat@free.fr)
- 📷 **Recherche** : Babylic stéréo slide viewer de Bruguière, 3D IQ viewer. **Jacques Bertout** au 03 85 91 47 50 ou à l'adresse mail [jacques.bertout@orange.fr](mailto:jacques.bertout@orange.fr)
- 📷 **A vendre** : Quelques pièces neuves pour projecteurs et caméras (Pathé, Movirex, etc.) **Patrick Garelli** 04.90.92.21.64
- 📷 **Recherche** : Revue Nikon News de 1974 à 1979 **Patrick Quesnel** 06.01.93.19.55

**FOIRES AUX TROUVAILLES et Autres Réunions** (il est prudent de téléphoner avant de se déplacer).

- **91 Bièvres les 5 et 6 juin**, 47ème foire internationale à la Photo, place de la Mairie, renseignements au 06 84 28 29 76.
- **18 Fussy le 27 juin**, bourse Photo-Cinéma, maison du temps libre, renseignements au 02 48 69 43 08.
- **89 Voutenay sur Cure** 2ème foire photo ciné, renseignements Mélanie 03 86 32 12 02.
- **76 Rouen le 12 septembre**, 20ème marché international Rétrophoto, renseignements au 06 07 72 48 00.
- **67 Strasbourg le 14 novembre**, 23ème bourse Photo, centre culturel de Neudorf, place Albert Schweitzer, renseignements au 03 88 89 39 47.

Les foires inscrites ci-dessus sont celles qui nous été signalées par leurs organisateurs. Vous pouvez retrouver des dates de foires sur le site de Lionel Gérard Colbère : [http://sicleinventionphoto.elcet.net/sicle\\_news.html](http://sicleinventionphoto.elcet.net/sicle_news.html) et sur le site de Michel Krg : <http://pagesperso-orange.fr/Krg/>

**PHOTO CINEMA**

**B  
O  
U  
R  
S  
E**

Organisée par le  
**BILLARD CLUB DE FUSSY**  
renseignements:  
02-48-69-43-08  
02-48-65-59-83



**MAISON DU TEMPS LIBRE  
18 FUSSY (CHER)  
5 km au Nord de BOURGES**



**dimanche 27 juin 2010**

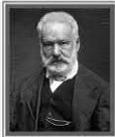
Présence d'un réparateur. Achat matériels NIKON et autres

## PHOTO VERDEAU

PHOTOS, VUES STÉRÉO  
NUS & DAGUERREOTYPES

14-15 PASSAGE VERDEAU  
75009 PARIS

Tél./Fax : 01 47 70 51 91



PHOTOGRAPHIES rive gauche  
21 RUE DE TOURNON  
75006 PARIS  
01 43 54 91 99  
photographies anciennes et modernes  
[www.verdeau.com](http://www.verdeau.com)



## LUC BOUVIER

SPÉCIALISTE  
EN APPAREILS  
FRANÇAIS

ACHÈTE COMPTANT TOUTES COLLECTIONS

Tel: 06.07.48.78.77 - 02.37.53.12.68

[www.french-camera.com](http://www.french-camera.com)  
[contact@french-camera.com](mailto:contact@french-camera.com)

9, Avenue de l'Europe  
28400 - NOGENT-LE-ROUO

VENTE - ACHAT - ECHANGE  
OCCASION - REPRISE - COLLECTION

SUR RENDEZ-VOUS  
Vente par correspondance  
Boutique sur le Web  
Conditions de paiement Carte Bleue Française



## PROCIREP

REPARATIONS MATERIELS PHOTO/CINEMA  
VENTES ACHATS NEUF ET OCCASION

**TOUTES MARQUES**



ETC...

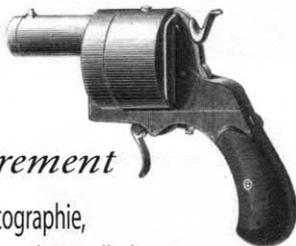
14-16, BD AUGUSTE BLANQUI - 75013 PARIS  
TEL. 01 43 36 34 34 - FAX 01 43 36 26 99

e.mail : [procirep@wanadoo.fr](mailto:procirep@wanadoo.fr) <http://www.procirep.net>

## Fine Antique Cameras and Optical Items

*I buy complete collections, I sell and trade from my collection,  
Write to me, I KNOW WHAT YOU WANT*

Liste sur demande  
Paiement comptant



*Je recherche  
plus particulièrement*

Appareils du début de la photographie,  
Objectifs, Daguerreotype, Appareils au collodion,  
Pré-Cinéma, Appareils Miniatures d'Espionnage,  
Appareils Spéciaux de Formes Curieuses, Appareils Tropicaux...

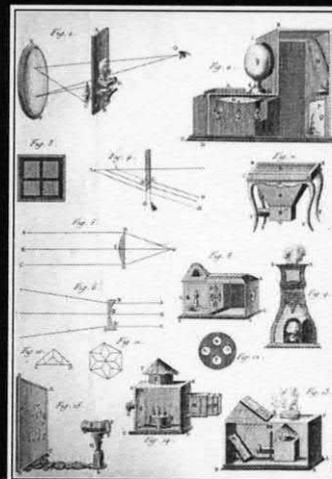
*N'hésitez pas à me contacter pour une  
information ou pour un rendez-vous*

33, rue de la Libération - B.P. N°2 - 67340 - OFFWILLER (France)

Tél : 03.88.89.39.47 Fax : 03.88.89.39.48

E-mail : [fhochcollec@wanadoo.fr](mailto:fhochcollec@wanadoo.fr)

## FRÉDÉRIC HOCH



## ANTIQ-PHOTO GALLERY

Sébastien LEMAGNEN

Photographies  
Cinéma  
Curiosités scientifiques & Techniques

16, rue de Vaugirard 75006 Paris

Tél/Fax : 0033 (0)146338327

Mobile : 0033 (0)677825893

<http://antiq-photo.com>

## CLUB NIÉPCE LUMIÈRE

paraît 6 fois par an

Fondateur Pierre BRIS  
10, Clos des Bouteillers - 83120  
SAINTE MAXIME 04 94 49 04 20  
p.niepce29@wanadoo.fr

Siège au domicile du Président  
Association culturelle pour la  
recherche et la préservation  
d'appareils, d'images,  
de documents photographiques.  
Régie par la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901.  
Déclarée sous le n°79-2080 le 10  
juillet 1979 en Préfecture de la  
Seine Saint Denis.

### Président :

Gérard BANDELIER  
25, avenue de Verdun  
69130 ECULLY - 04 78 33 43 47  
photonicephore@yahoo.fr

### Trésorier :

Jean-Marie LEGÉ  
5, rue des Alouettes  
18110 FUSSY - 02 48 69 43 08  
lege.jeanmarie@orange.fr

### Secrétaire :

Armand MOURADIAN  
5, rue Chalopin  
69007 LYON - 04 78 72 22 05  
jamouradian@club-internet.fr

Mise en page du Bulletin :  
Comité de rédaction

### Conseillers techniques :

Roger DUPIC  
Guy VIÉ

### TARIFS D'ADHÉSION

voir encart joint.

### PUBLICITÉ

Pavés publicitaires disponibles :  
1/6, 1/4, 1/2, pleine page aux prix  
respectifs de 30, 43, 76, 145 euros  
par parution. Tarifs spéciaux  
sur demande pour parution  
à l'année.

### PUBLICATION

ISSN : 0291-6479  
Directeur de la publication,  
le Président en exercice.

### IMPRESSION

#### DIAZO 1

93, avenue de Royat  
63400 CHAMALIERES  
04 73 19 69 00

Les textes et les photos envoyés  
impliquent l'accord des auteurs pour  
publication et n'engagent  
que leur responsabilité.

Toute reproduction interdite  
sans autorisation écrite.

Photographies par les auteurs des  
articles, sauf indication contraire.

## LA VIE DU CLUB par Gérard Bandelier

Réponse de Patrice Hervé-Pont à l'article  
de la page 26 du Bulletin 156 :

Michel Meyer a raison !

Il existe effectivement une très forte simi-  
litude entre les projecteurs Mundus BV  
150 et Rob D 60 .

Rob, pionnier du bas voltage dans le sec-

teur de l'agrandissement puis de la pro-  
jection fixe, était un fabricant effectif .  
Mundus, micro-constructeur, n'a pas fa-  
briqué lui-même ce projecteur ; il l'a seu-  
lement équipé d'un passe-vue à son for-  
mat ... après l'avoir acheté à Rob - selon  
toute vraisemblance .



Le Club, son Trésorier et Messieurs Gérard, père et fils, étaient présents à Nancy le 18 avril 2010

Patrice Hervé Pont nous informe:  
« Mon livre sur Kilfitt (imageurs et  
objectifs) paraîtra à l'automne, pu-  
blié par le Club. D'ici là, je continue à  
l'enrichir et j'accueillerai très volon-  
tiers toutes informations me permet-  
tant d'élargir ma base de données :  
c'est-à-dire essentiellement des nu-  
méros d'objectifs, accompagnés d'un  
descriptif suffisant pour situer les  
versions concernées. Merci d'avance  
à tous. Ecrire à l'adresse postale ou  
mail du Club qui transmettra.

Ne manquez pas notre prochain  
bulletin. Vous pourrez y décou-  
vrir la suite de l'excellent article  
de Guy Vié sur le Taxiphote de  
Jules Richard ainsi que plusieurs  
pages consacrées à l'image fixe  
et son développement. Le bulle-  
tin sera expédié vers la fin août.  
Alors en attendant, bonnes va-  
cances et bonnes trouvailles  
dans les différentes foires et bro-  
cantes que vous allez écumer.

### André Berthet

Photos anciennes, appareils photos anciens, vues et visionneuses stéréoscopiques.

Achats et ventes

19, rue des trois maries  
69005 Lyon  
(quartier St Jean)  
Mardi, jeudi, vendredi, samedi  
14 h 30-19 h 00

tel: 04.78.92.81.74  
port: 06.86.02.63.16

berthetphot@free.fr

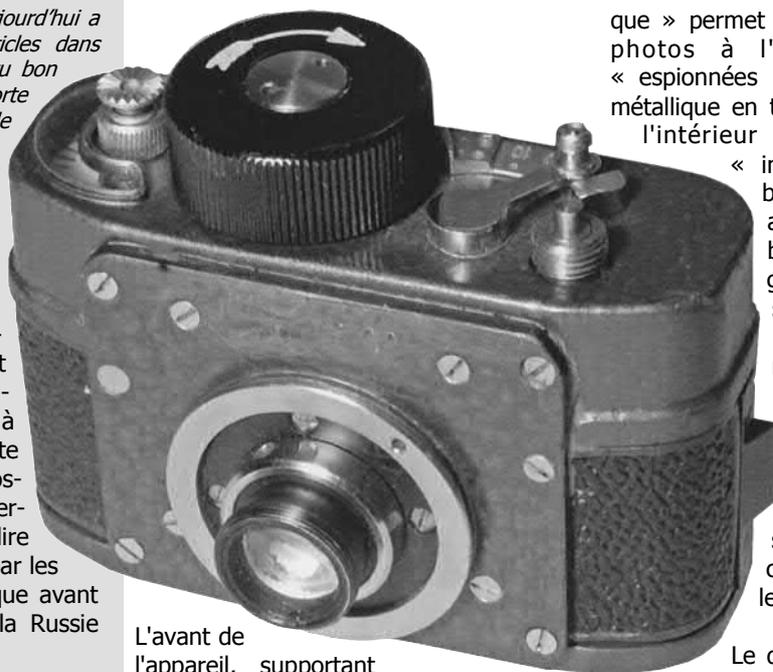
R.C.S. 443910708 Lyon

## MALIOUTKA (LE PETIT) OU F21 *par Pierre Vialle*

*L'appareil que nous présentons aujourd'hui a déjà fait l'objet de quelques articles dans notre bulletin mais nous avons cru bon de publier ce qui suit car il apporte des points intéressants ainsi que de beaux clichés de l'ensemble tel que nous ne l'avons pas vu dans nos colonnes. Aussi, l'équipe de rédaction remercie Pierre Vialle pour ce texte.*

J'ai trouvé à Vienne, en mars 2010, un petit appareil photographique très curieux, surtout par la manière dont il est possible de déclencher l'obturateur: à distance, ce qui est sans doute assez courant, mais ici, il est possible de varier à distance l'ouverture du diaphragme. Il faut dire qu'il s'agit d'un appareil utilisé par les agents du sinistre KGB soviétique avant 1989, KGB devenu FSB dans la Russie actuelle.

Cet appareil métallique surnommé donc Malioutka « Le Petit » est en effet très léger: 171 grammes ! Il ne mesure que 70x50x35 mm. Mono-objectif de format 18x24, il utilise des films de 21 mm de large découpé dans du 35 mm. Ceux-ci sont livrés dans des double cassettes spéciales, métalliques, interchangeables. L'obturateur à secteur et l'avance du film fonctionnent avec un moteur à ressort



L'avant de l'appareil, supportant l'objectif, est maintenu par une bonne douzaine de vis. Le numéro est quasi invisible, semblant avoir été masqué par de la peinture noire. Le dos et la semelle solidaires se maintiennent au corps par deux clés type Contax.

Le système de camouflage de l'appareil proprement dit, que nous venons de décrire, est curieux. Ce « support magi-

que » permet en effet de prendre des photos à l'insu des personnes « espionnées ». Il s'agit d'un support métallique en tôle mince, qui s'utilise à l'intérieur d'un vêtement type « imperméable »: une des boutonnieres se trouve alors occupée par un faux bouton noir, interchangeable, dont l'intérieur s'ouvre automatiquement en deux parties au moment de la prise de vue. On notera que, dans un souci de véracité, même les faux fils d'attache du bouton sont représentés! L'appareil se fixe solidement dans ce support par un petit levier latéral.

Le déclenchement et l'ouverture du diaphragme sont réalisés à distance par une poignée tenue en main par le photographe, sans doute à l'intérieur de sa poche... Cette poignée métallique est reliée à l'appareil par trois câbles très fins qui glissent dans un support flexible de 30 cm de long. Ce système pèse en tout à peine plus de 150 g. En refermant la poignée, l'opérateur règle le diaphragme, ouvre le faux bouton et déclenche l'obturateur. Voilà la



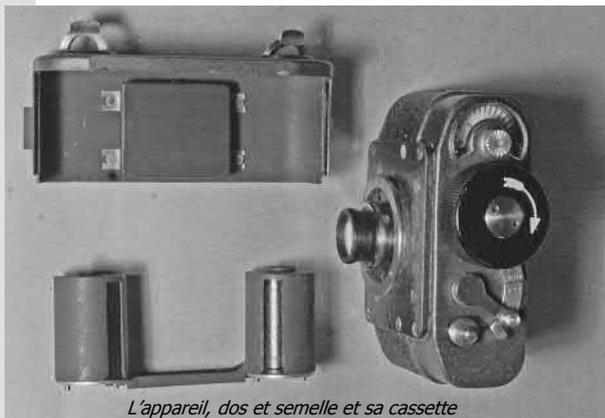
*Appareil en place... sous l'imperméable*



*Support magique*

qui se remonte grâce à un gros bouton guilloché noir sur le dessus du capot, permettant 14 vues. Pas de viseur.

Le remontage du moteur, comme les déclenchements, sont très (?) silencieux. L'appareil possède un compteur de vues avec bouton de remise à zéro, et une petite manivelle nickelée permet de choisir la vitesse d'obturation: de la pause B, au 1/10, 1/30, 1/100 de seconde. Le déclencheur n'est qu'une petite butée métallique.

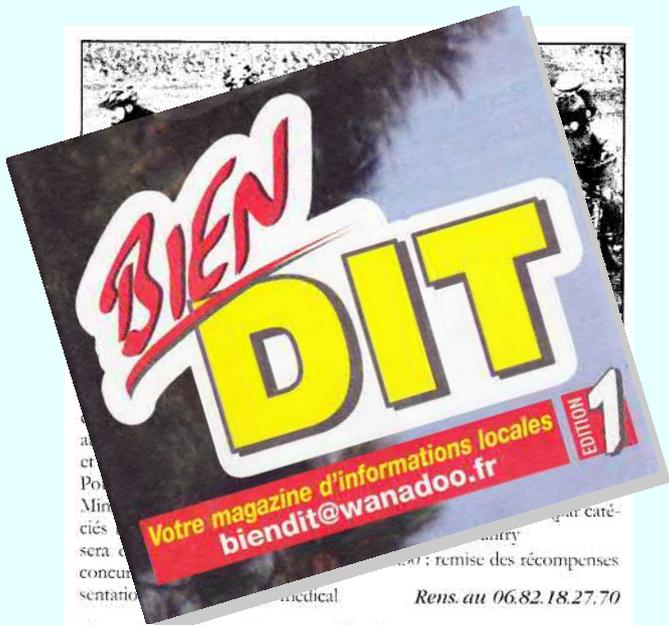


*L'appareil, dos et semelle et sa cassette*

photo prise discrètement, simplement et mécaniquement.

Quelques photographies bien ciblées... Rien à envier à nos caméras de surveillance, braquées sur nous 24 heures sur 24, 25 images par secondes!

Fabriqué par KMZ à Krasnogorsk, près de Moscou dès 1950, l'appareil s'appela d'abord Ajax 12, puis F21.



### Optica, la Magie de l'Image.

Le Club Niépece Lumière et l'Association Louis Dunand pour le Patrimoine d'Irigny se sont associés pour vous faire découvrir la magie de l'image à Irigny, au sein de la Maison du Patrimoine. C'est dans ce lieu récemment ouvert, mais déjà très dynamique, que sera hébergée Optica, exposition centrée autour de l'image. Son inauguration aura lieu les 29 et 30 mai prochains. Durant ce week-end, des passionnés vous montreront des aspects inattendus et très peu connus du monde de l'image, mêlant sciences et art, jouets et illusions.

L'exposition présentera aussi des matériels montrant l'évolution de la projection d'images fixes. Le pré-cinéma et la vision d'images en relief ne seront pas oubliés puisque vous pourrez réaliser un thauma-

tropie et observer des images en 3D en utilisant divers procédés.

Tout au long de ces deux jours, un grand jeu concours vous permettra de gagner des cadeaux !

**Au programme :**

- Samedi 29 mai : inauguration officielle, sur le parking de la Maison du Patrimoine à 14h30, visite libre à partir de 15h, ateliers pour les petits (et les grands !) à 15h45, 16h15 et 16h45, fermeture à 18h.
- Dimanche 30 mai : ouverture des portes à 9h30, visite libre, ateliers à 10h, 11h, 15h, 15h30, 16h et 16h30, fermeture des portes à 17h30.

Venez découvrir ou redécouvrir ces aspects peu connus de notre patrimoine.

Bien dit, journal régional du sud de la région lyonnaise, mai 2010



De gauche à droite, Gérard Bandelier, Président du Club Niépece Lumière, Monsieur le Maire, Jean Luc Da Passano, Pierre Delesalle, Président de l'Association Louis Dunand, en train de couper un film d'images fixes tenant le rôle de ruban d'inauguration. Optica va ouvrir ses portes dans quelques secondes.



### Optica : la magie de l'image, ce week-end

Aujourd'hui, de 14 h 30 à 18 heures, et dimanche, de 9 h 30 à 17 heures, le club Niépece Lumière et l'association Louis-Denand pour le patrimoine s'associent pour Optica, une exposition consacrée à la magie de l'image au sein de la Maison du patrimoine. Durant tout le week-end, mêlant sciences et arts, jouets et illusions, des passionnés montreront des aspects inattendus et très peu connus du monde de l'image. Des théâtres d'ombres exotiques, mettant en scène des marionnettes chinoises ou japonaises, des répliques de jouets anciens tels que des phénakistoscopes, zootropes ou thaumatropes donnant l'illusion du mouvement à partir de la persistance réti-



Un voyage de l'origine de l'image à nos jours / Photo archives Robert Lombard

nienne jusqu'aux images en relief et à l'évolution de la projection d'images fixes. Un grand jeu concours permettra de repartir avec des cadeaux.

Le Progrès de Lyon 29 mai 2010



### OPTICA, LA MAGIE DE L'IMAGE À IRIGNY - 29 ET 30 MAI

Le Club «Niépece Lumière» et «l'Association Louis Dunand» se sont associés pour vous faire découvrir la magie de l'image à Irigny, au sein de la Maison du Patrimoine (Espace Jacotte Bellemain - 16 rue du 8 mai).

C'est dans ce lieu récemment ouvert mais déjà très dynamique, que sera hébergée «Optica», une exposition centrée autour de l'image, prévue les 29 et 30 mai prochains.

Durant ce week-end, des passionnés vous montreront des aspects inattendus et très peu connus du monde de l'image, mêlant sciences et arts, jouets et illusions. Vous pourrez ainsi découvrir des théâtres d'ombres exotiques mettant en scène d'extraordinaires marionnettes japonaises, de délicates marionnettes chinoises, mais aussi des plus classiques, tel le spectacle de «Barbebleue». Vous admirerez aussi des répliques de jouets anciens : perspective optique, phénakistoscope, zootrope... que vous pourrez manipuler pour en comprendre le fonctionnement.

L'exposition présentera également des matériels montrant l'évolution de la projection d'images fixes. Le pré-cinéma et la vision d'images en relief ne seront pas oubliés puisque vous pourrez réaliser un thaumatrope et observer des images en 3D en utilisant divers procédés. Tout au long de ces deux jours, un grand jeu-concours vous permettra de gagner des cadeaux !

**Programme :**

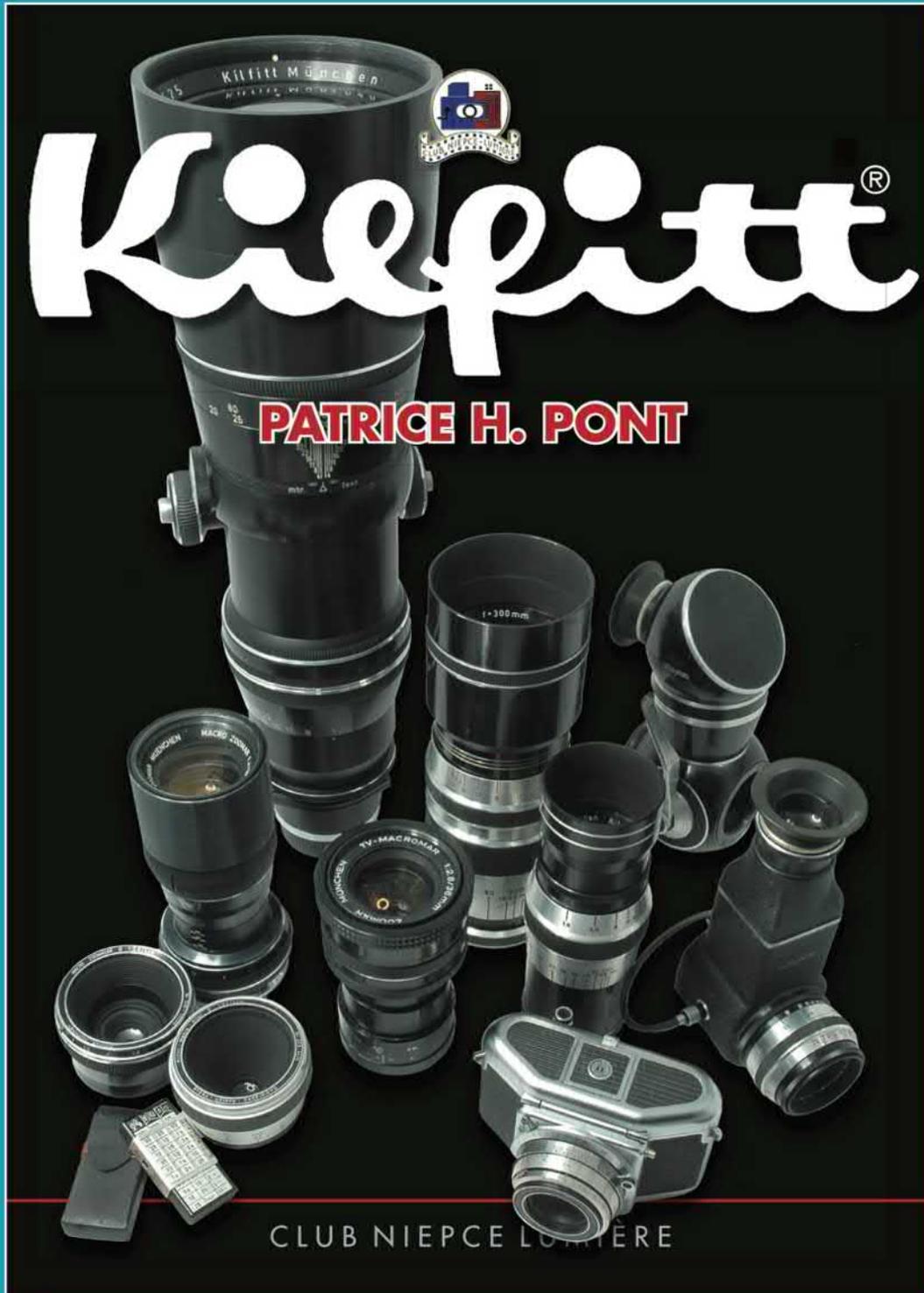
- Samedi 29 mai**
- Inauguration officielle, devant la maison du Patrimoine à 14h30
  - Visite libre à partir de 15h
  - Ateliers pour les petits (et les grands) à 15h45, 16h15 et 16h45
  - Fermeture à 18h
- Dimanche 30 mai**
- Ouverture des portes à 9h30, visite libre
  - Ateliers à 10h, 11h, 15h, 15h30, 16h et 16h30
  - Fermeture des portes à 17h30

Nous vous attendons très nombreux pour découvrir ou redécouvrir ces aspects peu connus de notre patrimoine.



Retrouvez le club «Niépece Lumière» sur [www.club-niepece-lumiere.org](http://www.club-niepece-lumiere.org)

# CLUB NIÉPCE LUMIÈRE



*Bientôt en souscription....*